

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

**FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES**

**DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANCAISE**

N° :.....



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES**

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

**OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE**

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : REBHAOUI Djahida

Intitulé

Absurde et innovation

Dans *Le roman des Pôv'Cheveux* de Lynda Chouiten

Soutenu devant le jury composé de:

* Dr CHETOUANI Noura	Université de M'Sila	Président
* Dr AMROUCHE Fouzia	Université de M'Sila	Rapporteur
* Dr BENTOUNSI Mariam Yasmina	Université de M'Sila	Examineur

Année universitaire : 2021/2022

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

**DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE**

N° :.....



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES**

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

**OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE**

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : REBHAOUI Djahida

Intitulé

Absurde et innovation

Dans *Le roman des Pôv'Cheveux* de Lynda Chouiten

Année universitaire : 2021/2022

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	01
CHAPITRE I. LES PERSONNAGES CAPILLAIRES COMME MATRICE DU	
ROMAN	05
Les personnages selon le nouveau roman et l'Oulipo	06
Le personnage romanesque à travers le temps.....	06
Selon Le Nouveau Roman	07
Le rapport personnage capillaire-Oulipo	10
La symbolisation de : Pôv'Cheveu, Anzadh, frissette, les méchieurs et Grégor.....	12
CHAPITRE II. RAPPROCHEMENT ENTRE L'ABSURDE CHEZ CAMUS ET L'ABSURDE	
CHEZ CHOUTEN	16
L'intégration de l'absurde comme profil chez les personnages	17
Les personnages absurdes	22
Pôv'Cheveu,	23
Outoudert.....	26
Anzadh	28
Meursault / Outoudert au prisme de l'absurde	29
Les points en commun.....	30
Le silence et l'indifférence.....	30
La révolte.....	33
L'amour, le regret, le besoin et la nostalgie	34
La culpabilité.....	35
L'échec scolaire.....	36
La fin tragique (Le non-sens de la vie).....	36
II .3.2 Les points de divergences.....	37
L'honnêteté et la lucidité.....	37
La religion	38
Les ambitions	39
La jalousie	40
La responsabilité	40
CONCLUSION.....	43
BIBLIOGRAPHIE.....	46

REMERCIEMENT

Je me ferai un agréable devoir de remercier ma directrice de recherche Madame AMROUCHE Fouzia de m'avoir dirigée dans ce travail, et de m'avoir fait bénéficier de son expérience et de ses précieux conseils.

J'exprime ma gratitude à Monsieur BOUKHALAT Djamel et Madame ATOUI-LABIDI Souad qui m'ont énormément apporté d'aides.

Je remercie également les membres du jury d'avoir lu et évalué mon travail.

Je tiens à remercier aussi mes âmes sœurs qui m'ont apporté leur soutien quand c'était nécessaire ; BERRA Shéhrazade, MAHICHI Faten, MAHMOUDI Maria et SAFER TABI Houda

Introduction

L'écriture romanesque témoigne, à travers le temps, de multiples bouleversements qui bousculent les fondements de la pensée littéraire et ses perspectives. Soumise aux pressions historiques, sociales, politiques ou encore idéologiques, l'écriture change ses procédés et techniques de narration et font l'objet d'une remise en question constante. Dès lors, l'entreprise se voit contrainte de renouveler ses procédures. En effet, l'écriture romanesque contemporaine est le fruit de cette évolution et le cumul des mouvements littéraires précédents (l'absurde, le nouveau roman, le surréalisme, le dadaïsme, le structuralisme.. etc.). On ne peut pas nier l'effet des mouvements littéraires sur le texte moderne aussi sur les écrivains contemporains dits modernes.

On ne peut pas parler du roman contemporain sans rappeler ses fondements (1975-1980). Des écrivains comme *Michel Butor*, *Alain Robbe-Grillet*, *Nathalie Sarraute*, *Marguerite Duras*, *Claude Simon* et d'autres ont refusé le roman classique et ont délaissé ses techniques traditionnelles. Ces romanciers ont bouleversé l'écriture romanesque et ont mis à l'épreuve les fondements textuels du roman traditionnel (intrigue, personnage, espace, temps, réalisme...) et ils ont cherché de lui donner des nouveaux procédés textuels.

Les romanciers du Nouveau Roman récusent le personnage traditionnel. Pour eux, Le personnage se construit dans le temps romanesque, il est un être errant, un être de fuite, sans identité. D'autre part, le roman se présente comme le seul moyen qui permet traiter tous les thèmes en réunissant le réel et l'imaginaire tout en gardant le charme et le plaisir de lire chez le lecteur. Ce dernier, moderne est exigeant, ce qui exige l'originalité, la créativité et l'innovation dans le texte.

La littérature algérienne d'expression française a connu à son tour un renouvellement des codes narratifs et génériques classiques. Elle a connu une véritable floraison des textes qui se caractérisent par une esthétique moderne, correspondant à un nouveau type de récit et donc à un nouveau type de lecteur. Ceci explique la grande variété des procédés d'innovation empruntés par des romanciers contemporains algériens. Telle que *Lynda Chouiten* qui fait partie des ceux qui ont renouvelé le roman algérien d'expression française.

Le roman algérien contemporain est connu par son caractère innovatif et son caractère dénonciateur qui démarque la littérature algérienne des autres littératures. *Lynda*

Chouiten décrit la réalité en faisant le recours à l'humour, l'oralité et l'absurde dans son roman *Le Roman des Pôv'Cheveux* que nous avons choisi pour notre étude.

Lynda Chouiten est une jeune écrivaine algérienne, francophone d'origine kabyle. Elle est devenue Docteur d'Anglais à l'université de Boumerdès après avoir obtenu son doctorat en littérature à Galway, (en Irlande) grâce à une bourse obtenue du gouvernement irlandais. Auteure du roman *Le Roman des Pôv'Cheveux*, son premier roman, paru en 2017, a été finaliste des prix littéraire *Mohamed Dib* et *l'Escale d'Alger*. Parmi ses écrits on compte aussi son roman *La valse*, paru aux éditions Casbah en octobre 2019. Et son recueil de nouvelles *Des rêves à leur portée* publié aux éditions Casbah en avril 2022. *Chouiten* a aussi écrit plusieurs articles et une étude de l'œuvre d'*Isabelle Eberhardt*.

Le roman que nous avons choisi *Le roman des Pôv'Cheveux* raconte l'histoire des personnages non-humains entre leur pays d'origine et la France. Dans un univers tout nouveau où les personnages sont bel et bien des cheveux, des cheveux déchus, déracinés. L'auteure aborde plusieurs thèmes d'une manière sarcastique. Ces cheveux ont quitté leurs racines en s'enfuyant de leur destin malheureux, de la souffrance et de la maltraitance: les poux, les produits chimiques, le coiffeur. En se retrouvant à errer dans les rues où ils vont rencontrer d'autres cheveux. Pôv'Cheveu est le narrateur. Un cheveu déchu, son aventure commence par tomber dans une assiette d'une femme dans un restaurant chic à Paris. Et c'est à partir de cet incident commence une nouvelle vie de ce pauvre cheveu. Ce dernier rencontre d'autres cheveux qui ont presque les mêmes objectifs et les mêmes soucis mais qui ont de différents caractères. Et des personnages humains qui représentent à leur tour l'hypocrisie humaine, le racisme et la manipulation. Outoudert est le personnage humain qui autour de lui se déroule certains événements, les femmes de sa vie, ses rencontres. Le roman traite aussi dans une grande partie les relations humaines ; l'amour, le partage et la solidarité.

L'auteure, comme la majorité des écrivains modernes, cherche à porter du nouveau dans ses écrits, au niveau du style, de l'esthétique et aussi l'originalité vue que le lecteur moderne est très exigeant à tout ce qui est nouveau. L'absurde, dans un moule différent de celui de son fondateur mais basé sur le même concept Camusien est employé dans ce roman dans le but de traiter certains thèmes sensibles dans la société algérienne. L'auteure a voulu aussi, à travers des personnages cheveux, non-humains, et dans un univers insolite en quelque sorte, de leur donner la parole et le rôle des êtres humains comme un miroir de ce

qui se passe réellement dans notre société. Ce défi de faire parler les cheveux, de jouer leurs rôles et vice-versa. Ainsi, de leur donner un caractère humain donne l'originalité à l'écriture romanesque Chouitenienne.

Dans la présente étude du roman *Le Roman des Pôv'Cheveux*, nous tenterons de montrer dans quelle mesure *Le Roman des Pôv'Cheveux* suggère-t-il un nouvel absurde et tend vers l'innovation ?

Ainsi, nous partirons de l'hypothèse que Chouiten prend appui sur l'utilisation des personnages capillaires comme aspect d'innovation et invente une nouvelle forme de l'absurde.

Le corpus que nous avons choisi pour notre étude, a été travaillé par plusieurs chercheurs et cela nous a facilité notre étude. Nous citons entre autres les mémoires de master : « Allégorie et société dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda CHOUITEN » travaillé par YAHY Assia à l'université de Sétif en 2019. « Ecriture, humour et oralité dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda CHOUITEN » réalisé par BAABAA Zahia et CHERBAL Toufik de l'université de Jijel en 2019. « L'univers de la métamorphose de KAFKA dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda CHOUITEN » réalisé par Nedjla Yasmine MELLAH à l'université de Constantine 1 en 2019. Et « Poétique de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda CHOUITEN » réalisé par HADDOUCHE Yasmine à l'université de Bejaïa.

Et dans l'étude comparative qui va suivre, l'objectif sera de montrer qu'il s'agit de nouvel absurde comme nous le nommerons « Néo-absurde » employé dans ce corpus et l'innovation à travers les personnages capillaires. Nous nous baserons sur le concept de l'absurde Camusien. Nous ferons une comparaison entre l'absurde de *Chouiten* et l'absurde de *Camus* à travers le cycle de l'absurde ; *L'Etranger*, *Caligula* et *Sisyphe*. Et nous tenterons de prouver s'il s'agit d'une nouvelle forme de l'absurde. Ainsi, nous référerons à l'Oulipo et au Nouveau Roman pour détecter l'innovation au niveau des personnages capillaires et nous rappellerons le personnage romanesque classique à travers le temps et le personnage moderne selon les nouveaux romanciers.

Dans le but de mener à bien notre étude, nous allons utiliser la méthode pluridisciplinaire ce qui nous permettra de nous baser sur plusieurs approches comme la sociocritique et l'intertextualité.

Nous avons suggéré un plan qui se répartit en deux chapitres. Le premier chapitre visera donc à mettre en lumière sur les procédés d'innovation dans le corpus. Nous réaliserons une étude sur l'évolution du personnage romanesque et ses caractéristiques, Ensuite, nous interrogerons sur les personnages capillaires selon les nouveaux romanciers et l'Oulipo pour arriver à ce que chacun des personnages non-humains symbolise. Le deuxième chapitre portera sur l'absurde, ses fondements et son concept selon *Albert Camus*. Puis, l'intégration de l'absurde comme un profil chez les personnages de *Chouiten*. Enfin, une étude des personnages absurdes dans notre Corpus pour finir par une comparaison entre *Meursault*, le personnage absurde de *Camus* et *Outoudert*, personnage absurde de *Chouiten*.

En fin une conclusion sera mise sur la base de tout ce qu'on avait abordé au sujet de l'absurde et des procédés d'innovation dans le corpus d'étude.

Chapitre I

Les personnages capillaires comme matrice du roman

Dans ce Chapitre, nous allons faire une étude interne du roman *Le Roman des Pôv'Cheveux* au niveau innovatif dans l'écriture romanesque moderne. Nous analyserons les personnages capillaires. Nous nous référerons sur les stratégies textuelles du Nouveau Roman selon les nouveaux romanciers. Puis l'innovation selon l'Oulipo.

Mais avant de commencer notre étude, nous allons d'abord définir le personnage classique pour arriver au personnage moderne puis le personnage capillaire.

Les personnages selon le nouveau roman et l'Oulipo

Le personnage romanesque à travers le temps

Les personnages sont de créatures fictives, des « êtres de papier ». Les personnages jouent un rôle essentiel : ils accomplissent ou subissent les actions qui alimentent l'intrigue. Ils incarnent les manières d'être et les valeurs d'un milieu, d'une société, d'une époque. Ils affectent la sensibilité du lecteur qui projette en eux ses désirs, ses rêves, ses angoisses.

Une définition simple est proposée de qu'est-ce qu'un personnage selon *Philippe Hamon* :

Si l'on accepte de reprendre une définition simple, un personnage est un être imaginaire qui figure dans une œuvre littéraire. Il est un élément constitutif du récit. Philippe Hamon le définit ainsi: «Un personnage n'est pas une donnée a priori mais une construction progressive, une forme vide que viennent remplir différents prédicats.» Appréhender la présence d'un personnage, c'est donc construire au cours de la lecture sa psychologie, ses fonctions, ses savoirs, ses compétences. Pour ce faire, le lecteur doit savoir repérer les passages spécifiques où s'élabore le personnage. On peut ainsi distinguer deux processus de composition: les processus cumulatifs par lesquels l'auteur transmet de nouvelles informations qui complètent ou modifient le personnage: les processus de répétition ou de renvoi par lesquels l'auteur rappelle ce qu'est le personnage, ce qu'il sait, ce qu'il fait.¹

Le romancier fait croire à leur existence réelle en les caractérisant et en les faisant vivre par divers procédés.

Le personnage romanesque a grandement évolué au fil des siècles. Il a pris, à travers le temps, plusieurs dimensions critiques, sociologiques, politiques et d'autres.

Dans l'Antiquité, le personnage est secondaire qui a une relation de soumission à l'action.

Dans le roman de chevalerie du Moyen âge, Le personnage est idéal, qui figure la

¹BAQUE, Françoise, *Le Nouveau Roman*, Paris, Bordas, 1972, p11

perfection moralement et physiquement. Il est aventureux, glorieux. Il incarne les valeurs humaines face au mal représenté par des personnages fabuleux.

A la Renaissance, les personnages s'individualisent davantage. Ils deviennent sujets d'une expérience et d'un désir. Le personnage classique est lié à une société structurée autour de valeurs fortes fondées sur la religion ; cette société se définit par sa stabilité.

Au 17^{ème} siècle, le personnage classique est devenu plus malin qu'idéal, moins intéressé aux valeurs sociales et qui ne s'intéresse pas au destin de sa communauté. Il est égoïste en quelques sortes. Le personnage de roman s'individualise, il est devenu plus réel. Les héros peuvent appartenir à des classes sociales diverses qui incarnent la réalité sociale.

Au XVIIIème et Au XIXème siècle, le personnage romanesque est devenu un individu qui s'inscrit dans sa société qui agit et qui réagit face aux situations. Il a son identité et son statut. Il est l'instrument d'explication et dénonciation de la réalité et de l'illusion sociale.

Au XXème siècle, la création de personnages qui avouent leur fragilité, leur passivité ou leur veulerie. Les personnages sont banals, en prise avec le quotidien. Ils représentent les difficultés sociales, familiales, professionnelles. Et qu'ils ne s'intéressent pas au destin *Meursault* dans *l'Etranger* est un bon exemple. Le personnage romanesque que nous offre la littérature contemporaine nous est proche. Il s'affiche comme un citoyen.

Selon Le Nouveau Roman

La littérature contemporaine a ainsi répudié la notion du personnage classique. L'écriture romanesque contemporaine se distingue par l'innovation narrative, la langue poétique, le symbolisme, imprévisibilité, la désagrégation des personnages, la destruction du temps et aussi les thématiques caractérisent le roman contemporain. Et *selon Robbe-Grillet* Les formes romanesques doivent évoluer pour rester vivantes.

Cette modernité et innovation d'écriture se manifeste aussi au niveau de la forme du récit par le délaissement des techniques traditionnelles de la narration :

[...] Car, si l'étiquette de « Nouveau Roman » est évidemment abusive et trompeuse, ce n'est pourtant pas tout à fait par hasard que les nouveaux romanciers proprement dits : Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Michel Butor, [...] En effet, qu'ils l'aient ou non formulé dans des essais théoriques parallèles à leur œuvre romanesque, ces auteurs se rejoignent dans le refus radical

et hautement conscient qu'ils opposent aux conventions du roman dit traditionnel. Ce refus concerne d'abord le « Personnage » et l'« histoire », c'est-à-dire une certaine sélection que le romancier opère sur la réalité et qui a fini par s'imposer comme le reflet même, et le seul concevable de cette réalité ; or cette sélection est arbitraire, parce que fondée sur un certain nombre de prémisses propres à un système social qui, s'il n'est pas encore matériellement révolu, manifeste par toutes sortes de symptômes la décadence de ses valeurs fondamentales et le naufrage de son ordre moral et culturel, et qu'envahissent enfin le malaise et le doute. Certes, on verra que les « Nouveaux romanciers » construisent aussi leur œuvre toute négative qu'elle soit sur des conventions et des procédés mais ils les élaborent et les traitent en tant que tels : c'est en ce sens que leur littérature peut être dite « de recherche »¹

Le Nouveau Roman a fortement contribué au renouvellement. Une nouvelle approche, qui met à l'épreuve les fondements textuels du roman traditionnel (intrigue, personnage, espace, temps, réalisme...) et qui cherche lui donner des nouveaux procédés textuels vu que les formes traditionnelles ne répondent pas aux exigences du romancier et du lecteur modernes voire créateurs. *Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Marguerite Duras, Michel Butor, Samuel Beckett, Claude Olivier* sont les écrivains qui partagent et qui se rassemblent autour d'un même idéal romanesque.

Sarraute exige un nouvel ordre du roman au détriment des codes de la linéarité scripturale de la logique temporelle traditionnelle. Elle a écrit son œuvre *Ici* en 1995 à la manière moderne qu'elle a exigée où elle refuse toute chronologie. L'incohérence temporelle est présente dans son œuvre *Ici*. Dans cette perspective, *Allain Robbe-Grillet* a écrit son œuvre *La jalousie*. Ces deux écrivains fondateurs du mouvement du Nouveau Roman ont rejeté les codes traditionnels dits périmés selon eux.

Pour *Marguerite Duras*, la notion du personnage est très intéressante. Le personnage peut être une réalité extratextuelle ou un être en papier, c'est-à-dire une créature du romancier qui reste fictif comme un signe textuel.

Le personnage est l'essence du roman. Il n'y a pas une histoire sans personnage. Même pour ce mouvement Le Nouveau Roman, les nouveaux romanciers n'ont pas pu défaire le roman du personnage mais en le remplaçant par des personnages non humains et on le donne un caractère humain.

Les Nouveaux romanciers que nous avons évoqués refusent l'intrigue classique. Ils l'ont critiqué. Pour *Raphael Baroni*, il a eu de réunir ces trois éventualités (surprise, curiosité, suspense) qui se réunissent dans la tension narrative. Cette dernière dynamise

¹BAQUE, Françoise, *Le Nouveau Roman*, Paris, Bordas, 1972, pp 07-08

l'intrigue et qui lui donne son épaisseur et sa force comme un processus qui divertit, émeut et passionne. Des procédés, et des thèmes considérés comme propres au Nouveau Roman se retrouvent chez des auteurs aussi divers que *Marguerite Duras*, *Le Clézio*, *Kateb Yacine* et d'autres.

Les romanciers du Nouveau Roman ne donnent aucune consistance au personnage. Il y a un effacement quasi total des données classiques auxquelles le roman du XIX^{ème} siècle nous a habitués.

Le personnage est mystérieux, il n'est doté d'aucune identité : ni nom, ni prénom. Le personnage se construit dans le temps romanesque, il est un être errant, un être de fuite, sans identité :

Le personnage a plusieurs fonctions. Une fonction de représentation à travers sa description et la constitution de ses portraits. Une fonction informative puisqu'il véhicule des indices et des valeurs transmises au lecteur. Une fonction symbolique car il dépasse très souvent le domaine strictement individuel et sert à représenter une couche plus au moins large de la population, un domaine plus au moins large de convictions de positions morales ou idéologiques. Une fonction de régulation du sens autrement dit c'est à travers le personnage que se constitue la signification du récit. Une fonction pragmatique dans la mesure où le personnage et ses comportements influent sur le comportement du lecteur. Et enfin une fonction esthétique ou bien l'art de la composition du personnage de ses aspects de ses actes de sa psychologie et de ses spécificités.¹

Dans le cas de *Lynda Chouiten* et en tant qu'une écrivaine moderne, elle a choisi de donner le caractère humain à ses personnages capillaires et de s'exprimer à travers eux. En effet, Le personnage est un élément textuel parmi d'autres, il n'est plus qu'un actant.

Nous pensons que l'utilisation d'un personnage insolite ; capillaire, ou non-humain n'est qu'une illusion et une échappatoire pour raconter librement en dénonçant ce que nous vivons réellement. Dire la réalité amère et relater un vécu désolant enrénissant le réel et l'imaginaire pour garder le charme de l'histoire et le plaisir de lire.

Cependant, nous pensons que même l'emploi des surnoms du langage kabyle au lieu de vrais noms propres n'est qu'un moyen de dépistage du caractère humain et précisément, au fur et à mesure de la personnalité algérienne comme un être déchiré, intérieurement désespéré par l'absurdité de son existence et qui cherche à se révolter quand il ne trouve pas une échappatoire à ses souffrances et son inquiétude.

¹MIRAUX, Jean-Philippe, *Le Personnage de roman, genèse, continuité, rupture*, Paris, Nathan, 1997, pp.12-13

Ces actants non-humains qualifiés comme humains ne sont que des avatars où l'individuel et le collectif se combinent dans leurs actions en donnant l'image de l'homme profondément mécontent de sa société.

Lynda Chouiten a créé un univers néo-romanesque différent et unique, qui lui donne l'originalité, caractérisé par l'humour, l'oralité, l'allégorie et l'absurde dans un nouveau moulage pour des personnages qui se révoltent contre un monde contemporain mal fait socialement, pour arriver au bonheur espéré. Elle a employé des procédés qui lui permettent de saisir et présenter la réalité stylisée adaptée aux exigences du lecteur moderne.

Le rapport personnage capillaire-Oulipo

D'un autre côté, cette innovation au niveau des personnages nous fait rappel à un groupe littéraire apparu au milieu du XX^{ème} siècle, L'Ouvroir de littérature potentielle, connu par son acronyme Oulipo. Il s'agit de la réunion, des écrivains, des intellectuels, des poètes et même des mathématiciens autour de nouvelles règles et jeux d'écriture, Il s'agit de personnalités fort diverses mais unies par l'intérêt pour l'écriture sous contrainte, le goût du partage et de la convivialité, une certaine forme d'humour. Fondée en 1960 *François Le Lionnais*, un mathématicien et l'écrivain et poète *Raymond Queneau*. Il a pour objectif la modernisation de l'écriture et l'invention de nouvelles formes d'écriture à travers le jeu d'écriture.

L'Oulipo entretient de vrais liens avec l'art et l'écriture contemporains. Il a fait une rupture réelle avec les formes artistiques traditionnelles. Il s'assigne d'inventer de nouvelles structures, des formes ou des contraintes qui permettent la production d'œuvres originales.

L'Oulipo est fondée sur le principe que la contrainte provoque et incite à la recherche de solutions originales. Il faut déjouer les habitudes pour atteindre la nouveauté. Ainsi, les membres fondateurs se plaisaient à se décrire comme des « rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir »¹

Ce jeu d'écriture inspiré des forums RP (Rôle-playing) où chaque joueur invente un personnage qui lui corresponds que ce soit humain ou non humain ; et qui représente l'univers dans lequel il évolue et qui figure le narrateur et une distinction entre joueur, narrateur et personnage. Tout cela concourt à produire un style d'écriture particulier.

¹Oulipo, [Consulté le 09/05/2022], disponible à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/wiki/Oulipo>, consulté

Pour les oulipiens, l'œuvre littéraire se construit à partir d'une série de contraintes ou de procédés. Ces contraintes contrôlent l'inspiration et l'imagination par le jeu de rôle ce qui donne à l'écrivain une conscience d'écriture et se focaliser sur plusieurs personnages qui se développe en effet au fur et à mesure de ses différentes aventures. Ce qui leur donne l'originalité de leur style, davantage que par celles de l'histoire qu'ils relatent.

Ce sont ainsi généralement des textes qui font preuve d'innovation stylistique où ils peuvent avoir double plaisir celui d'écrire et celui de créer un personnage. Le personnage doit capter l'attention du joueur qui l'interprète et constituer le centre de son jeu.

Le personnage moderne selon les nouveaux romanciers et les oulipiens nous fait rappeler à la première idée qui a inspiré Lynda Chouiten pour écrire ce roman. Et à cause des outrances de notre époque, il semble souvent que le personnage s'impose à l'écrivain par expérience. L'auteure a souffert d'une chute de cheveux qui lui a donné la première idée pour écrire son roman :

L'idée a germé à une période où je souffrais d'une chute de cheveux. A chaque fois qu'un cheveu tombait sur mes vêtements, je m'exclamais : « Ah, mes pauvres cheveux ! ». Ça a fait tilt dans ma tête. Je me suis dit que cela ferait un bon titre de conte ou de roman : « Les Aventures d'un Pôv'Cheveu ». Je me suis imaginé un cheveu apeuré tombant dans une soupe bien chaude, puis chassé et traqué par des humains méprisants. C'est comme cela que ça a commencé. Puis la petite idée de départ est devenue tout un univers, et le « Pôv'Cheveu » est devenu plusieurs « Pôv'Cheveux » déchus et maltraités. Les cheveux sont un élément important et constitutif de l'identité d'un individu, ils deviennent à bien des égards des enjeux de notre époque (voilement/dévoilement).¹

Après avoir vu beaucoup de cheveux déchus sur ses vêtements et dans son peigne, elle commence à jouer le rôle des cheveux qui tombent, en les faisant parler comme des êtres humains. Nous pensons que ce jeu de rôle n'est pas différent de celui des oulipiens.

Justement, et s'inscrivant dans la même démarche, et à travers les personnages non-humains mais capillaires, Pôv'Cheveu, frissette est Anzadh sont bel et bien des cheveux mais qui reflètent des vraies personnes dans la réalité.

¹Rapporter. Dz, <https://www.reporters.dz/lynda-chouiten-auteure-de-le-roman-des-pov-cheveux-l-humour-est-un-moyen-subtil-d-aborder-des-sujets-douloureux-ou-delicats>, Consulté le 03 avril 2022

La symbolisation de : Pôv’Cheveu, Anzadh, frissette, les méchieurs et Gregor

Le recours aux personnages capillaires est intentionnellement voulu par l’auteure qui atteste dans les propos ci-dessous la visée symbolique que son texte véhicule en filigrane :

Bien sûr. Dans mon roman, les cheveux sont sciemment utilisés comme symboles de l’exploitation, de l’oppression et du mépris que subissent des millions d’êtres humains de par le monde. Ces formes de souffrance peuvent être l’expression d’un mépris de classe, d’une attitude raciste ou encore d’un exercice tyrannique du pouvoir. Mais le cheveu peut aussi nous renvoyer à la problématique de l’identité et à l’expérience de l’exil. Une chevelure teinte ou décolorée est une allégorie de l’acculturation ; les cheveux déchus, qui s’éloignent de leurs racines, ne sont que des exilés. Enfin, les cheveux nous permettent d’aborder les questions du fanatisme religieux et de la condition féminine, du voile, notamment.¹

De ce fait, nous étudierons ces différentes visées symboliques à travers le profil de chacun des personnages capillaires participant dans l’intrigue du roman

Pôv’Cheveu

Personnage narrateur, un cheveu surnommé « Pôv’Cheveu ». C’est un surnom que ses confrères lui ont choisi : « *C’est là que ça a commencé. Le surnom «Pôv’Cheveu », je veux dire. Eh oui, je ne me suis pas toujours appelé comme ça. En fait, nous autres Cheveux, on s’encombre pas trop de prénoms* » (pp28-29)

Puis, surnommé par Frissette « Pôv’Tif » : « *Et si je t’appelais ... Pôv’Tif ? Voilà un prénom bien plus cool, et qui irait à merveille à ton style... hippie. Qu’en dis-tu ?* » (p124)

C’est un jeune cheveu noir et frisé. Il est dur, naïf mais pensif et curieux. Il aime découvrir les gens qu’il rencontre : « *J’étais impatient de savoir comment il a réussi à s’enfuir.* » (p107)

Personnage principale du roman, décrit comme un être naïf. Il est représenté comme un personnage moderne.

Déraciné, il a quitté sa patrie en s’enfuyant de la maltraitance, du mépris et de la souffrance. Il a voulu chercher une vie meilleure. Sa mésaventure commence par tomber dans une assiette d’une vieille dame chic dans un restaurant parisien.

L’auteure aborde de différentes thématiques où ce personnage principal y participe : La condition humaine, l’immigration, le racisme, l’abus du pouvoir, l’oppression

¹Rapporter. Dz, <https://www.reporters.dz/lynda-chouiten-auteure-de-le-roman-des-pov-cheveux-l-humour-est-un-moyen-subtil-d-aborder-des-sujets-douloureux-ou-delicats> , Consulté le 03 avril 2022 et le 02 juin 2022

mais aussi la solidarité et l'union de son confrères les ikhfois. Il représente l'homme banal, malheureux, sans estime et sans pouvoir, qui ne sais pas choisir, ses choix ne lui mène à nulle partou qui mène à une fin tragique : «*Quand le maitre d'hôtel m'a jeté dehors comme un moins que rien, j'ai revu tous les déboires qu'Outoudert nous avait fait subir, mes frères et moi, je me suis envahi d'une rage impuissante* » (p59)

Mais qui rêve que son pays soit meilleur :

Puis il se remet à marcher vers et moi, à espérer, à rêver : que je retourne àlkhf, que je trouve le moyen de renouer avec ma racine, et peut-être même de trouver une petite place pour mon ami Anzadh – et pour vieux méchieur, aussi. Outoudert recommencera à prendre soin de nous ; on sera propre, et sain, et libre. On sera heureux ! Enfin, peut-être pas tous les jours, mais (p197)

Anzadh

Selon le narrateur, il est un cheveu ridé. Calme, posé et silencieux. Considéré comme un cheveu triste, nostalgique et malheureux.

Personnage secondaire, tragique exilé. Il s'enfuit de son village natal la *Choucha N'Taous* après être emprisonné. Il a eu beaucoup de malheur au point d'être emprisonné avec ses confrères sous le voile de *Taous* l'ex-copine : «*Nous étions une communauté qui étouffait sous un foulard* » (p61)

Anzadh reflète les gens nostalgiques qui ont quitté leur pays pour se trouver dans l'exil.

Anzadh était plus nostalgique que jamais, lui qui avait jadis été tant bichonné pas Taous et qui avait jamais vraiment vécu dans des conditions misérables, même quand elle avait commencé à le négliger. Dans son désespoir, le pauvre a même commencé à se demander s'il n'était pas en train d'être puni pour avoir lâchement abandonné les siens.(p186)

Frisette

Un cheveu blond qui vivait dans la tête de *Louisa* l'ex-copine d'*Outoudert*. Elle devient l'ami de *Pôv'Cheveu* et *Anzadh* après les rencontrer dans le magasin *Saisons*. *Frisette* a beaucoup souffert des teintes, brushings dans la tête de *Louisa*. Mais malgré cela elle était contente quant aux autres cheveux qui refusent de toucher ou de changer leur couleur d'origine. A travers ce personnage figure les gens qui ne s'intéressent pas à leurs identités et qui acceptent de la changer et de changer leurs personnalités.

Ils disaient que le plus grave était que *Louisa* changeait de tête tellement souvent qu'ils ne savaient plus vraiment qui ils étaient ni

à qui ils appartenaient. Certains appellent ça un problème d'identité ; d'autres parlent d'absence de la personnalité. (p130)

Les méchieurs

Des personnages capillaires, sages, bien instruits, l'un, maîtrise la langue française et le deuxième parle la langue arabe classique avec maîtrise aussi. Nous pensons que ces vieux méchieurs représentent avec leur sagesse, leur instruction et leur autorité un concept et un héritage ancestral qui s'appelle Tajmaât, très connue dans la Kabylie d'où notre écrivaine est issue. « *Taajmaat* » un mot kabyle qui signifie selon l'anthropologue *Tassadit Yacine* :

Tajmaat est un espace socioculturel et politique très répandu en méditerranée depuis l'antiquité, comme l'atteste l'architecture de plusieurs villages, non seulement en Kabylie mais ailleurs en Algérie et dans d'autres pays (Maroc, la Tunisie, îles Canaries ... etc.)¹

Et d'après *Azzedine Kinzi* :

Tajmaât est une institution villageoise qui admet en son sein « des ayants droit » auxquels elle reconnaît des droits et des devoirs ? Ceux-ci sont « exclusivement des hommes majeurs » De ce fait, bien qu'égalitaire et démocratique entre les hommes, espace public interdit aux femmes et ne reconnaît pas le concept de parité, au moins dans sa définition moderne².

Ce concept patrimonial et culturel d'origine Kabyle existe depuis la période coloniale en Algérie et demeure à nos jours. Il est le symbole de l'assemblage, de la solidarité et de l'union du peuple algérien dans tous les temps. Tajmaât a l'autorité et le pouvoir de prendre des décisions. « *Jamais un village n'avait été divisé. Les deux Méchieurs dont je vous ai parlé appelaient chaque jour à une réunion [...], mais les vénérables méchieurs étaient souvent les seuls à prendre la parole.* »(p51)

Gregor

« *Une sorte de gros cafard. Autant vous dire que j'ai jamais vu, un insecte aussi énorme de toute ma vie GI-GAN-TESQUE ! Et tellement laid, en plus il était recouvert de toute sorte de fils, de toiles d'araignées et de tas d'autres choses bizarres* »(p188)

¹Samir, GHEZLAOUI, Tajmaât, un modèle ancestral de la démocratie exclusivement masculin, Elwatan, 07-02-2019, <https://www.elwatan.com/pages-hebdo/magazine/tajmaat-un-modele-ancestral-de-democratie-exclusivement-masculin-> Consulté le 8 mai 2022

²*Ibid.*

Un cafard, il était un être humain, un fonctionnaire tchèque. Il est maltraité par Anzadh jusqu'à la mort. D'après ce qu'il a raconté, « ...*Je m'appelle bel et bien Grégor. Croyez-moi, à l'origine, je ne suis pas un cafard. J'étais un être humain, un gentil fonctionnaire tchèque, et puis un jour...* » (p192)

Ce personnage symbolise la marginalisation d'un individu dans une société étouffante et intolérante.

Pour conclure, nous estimons que les personnages capillaires de *Lynda Chouiten* sont des personnages avatars représentant un peuple condamné, soumis et opprimé, plongés dans un monde malmené et qui cherchent leur liberté et leur bonheur. Ils se trouvent dans l'attente d'un moment décisif. Ils n'arrivent pas à trouver ce qu'ils veulent ou ils croient l'avoir trouvé pour perdre aussitôt pour finir de se révolter encore une fois.

Le roman reflète la réalité psychologique et sociétale de l'Algérie. L'auteure se trouve dans une situation dénonciatrice quant aux malaises que les algériens vivent au quotidien. Elle cherche à transfigurer le sentiment de malaise en dénonçant les maux de la société à partir d'une touche d'originalité et d'hybridité à travers des stratégies modernes celles du Nouveau Roman et l'Oulipo.

Chapitre II

Rapprochement entre L'absurde chez Camus et l'absurde chez Chouiten

Dans ce second chapitre nous allons analyser en premier lieu l'absurde dans le corpus de *Lynda Chouiten* comme un moyen de dénonciation et de dévoilement des maux sociaux en l'intégrant comme un profil chez les personnages. Nous nous référerons à *Camus* et à sa philosophie de l'absurde comme une ressource dans notre analyse. En deuxième lieu, nous allons étudier les personnages absurdes et en dernier lieu, nous allons faire un rapprochement entre *Outoudert* ; le personnage absurde dans l'œuvre de *Chouiten* et *Meursault* de *l'Etranger* d'*Albert Camus*, où nous cherchons à prouver qu'il s'agit d'un nouvel absurde « Néo-absurde » à travers les points de divergence entre ces deux personnages absurdes.

L'intégration de l'absurde comme un profil chez les personnages

Nous ne pouvons pas absolument parler de l'absurde chez *Chouiten* sans parler du cycle de l'absurde d'*Albert Camus* : *le mythe de Sisyphe* et *l'Etranger* et *Caligula*.

L'absurde chez *Camus* est un sentiment qui naît de la confrontation de l'homme qui est toujours en quête du sens, de la clarté et de l'explication, au non-sens de son existence.

Camus parle de l'absurdité de la condition humaine. L'indifférence et le caractère insensé de la monotonie de l'existence, la fatalité de la mort et l'inutilité de la souffrance. Il récuse le suicide et le refuge dans la religion comme solutions d'échappement du non-sens de la vie. L'homme absurde ne cherche aucune fuite d'essence religieuse. *Camus* favorise trois réactions face à l'absurde du monde et du destin : la révolte, la liberté et la passion.

L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde. C'est cela qu'il ne faut pas oublier. C'est à cela qu'il faut se cramponner parce que toute la conséquence d'une vie peut en naître. L'irrationnel, la nostalgie humaine et l'absurde qui surgit de leur tête à tête, voilà les trois personnages du drame qui doit nécessairement finir avec toute la logique dont une existence est capable.¹

Pour *Camus*, l'absurde c'est la comparaison avec l'autre, ce n'est ni l'homme ni le monde :

Je disais que le monde est absurde et j'allais trop vite. Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on peut en dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et

¹CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe* [PDF], essais, nouvelle édition augmentée d'une étude sur Franz Kafka.p.31,<https://docs.google.com/viewer?a=v&pid=sites&srcid=b2NzYi5jYXx0ZWgtMjAxNi1ocmU0bWktMnxneDo3OGEyMjg4YWVhYmY1NDZh> , Consulté le 12 mai 2022.

de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme. L'absurde dépend autant de l'homme que du monde. Il est pour le moment leur seul lien. Il les scelle l'un à l'autre comme la haine seule peut river les êtres.¹

L'étrangeté, l'indifférence et l'absence du sens de l'existence et plusieurs autres points en commun entre L'absurde dans l'œuvre de *Chouiten* et celui de *Camus*.

L'étrangeté de *Meursault*, le personnage principale et narrateur de *L'Etranger* de *Camus* à travers ses comportements bizarres et son indifférence face la mort de sa mère lui condamné à mort. Un personnage qui ne joue pas le jeu. Il ne prend rien au sérieux : « *Au début, je ne l'ai pas pris au sérieux.* »² ne fait rien pour l'éternel « *Tout cela (lui) a paru un jeu.* »³

De même, *Sisyph* qui a désobéi aux dieux, il est condamné à soulever une pierre au sommet de la montagne qui finit toujours par tomber. La vie est comme un fardeau, elle n'a pas de sens, elle est absurde. En fait, on soulève la pierre, mais au final, il y a que la mort fatale. Tous ce que nous faisons, tous nos aventures sont absurdes et qui ont une seule fin c'est la mort inéluctable. Pour *Camus*, c'est l'action qui est important, On peut trouver le bonheur même la pierre retombe toujours: « *Il faut imaginer Sisyphe heureux* »⁴

Les romans absurdes *La Nausée* de *Sartre* ainsi *L'Etranger* et *Le Mythe de Sisyphe* de *Camus* où ils révèlent l'absurdité du monde. *Sartre* condamne l'homme à cette absurdité, tandis que *Camus* prône des attitudes, en revanche, notre auteure *Lynda Chouiten* intègre l'absurde comme un profil chez les personnages qui véhiculent une idéologie celle qui domine dans notre société pour traiter les maux de la société, les conditions humaines, la place de la femme dans la société, le racisme, le féminisme, l'extrémisme religieux, l'identité, l'exil et le déracinement à travers des personnages qui cherchent le bonheur dans une vie absurde chacun à sa façon. Elle dénonce aussi les traditions de la société. De différents thèmes sont traités dans ce roman implicitement :

Nous commençons par le thème de l'identité :

Un cheveu déchu qui a quitté son pays, qui ne connaît pas son destin et qui porte avec lui ses souvenirs et sa nostalgie. Vivant dans une vie complètement absurde mais qui a

¹CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe* [PDF], essais, nouvelle édition augmentée d'une étude sur Franz Kafka. p.38

https://docs.google.com/viewer?a=v&pid=sites&srcid=b2NzYi5jYXx0ZWgtMjAxNi1ocmU0bWktMnxneD_o3OGEyMjg4YWwRiYmY1NDZh, Consulté le 12 mai 2022.

² CAMUS, Albert, *L'Etranger*, Bejaïa, Talantik, 2015, p68

³ CAMUS, Albert, *L'Etranger*, op, cit, p6

⁴CAMUS, Albert, *le Mythe de Sisyphe* [PDF], op, cit, p112

toujours l'envie de revenir à son pays natal *Ikhf*. Et il veut y revenir même s'il sera maltraité et humilié.

Un cheveu qui, même soumis aux pires tortures, résiste toujours aux tentatives de dépersonnalisation et ne renonce jamais à ce qu'il est. Des teintes les plus radicales, une racine capillaire finit toujours par émerger, fière de son identité première ; du brushing le plus rigoureux, une boucle rebelle finit toujours par s'échapper » (p153)

Le personnage narrateur *Pôv'Cheveu* exprime son attachement à sa patrie en disant qu'il est impossible de se désassocier et de se raciner et de son identité malgré son destin absurde: « *Moi qui resté Ikhf-Outoudertien malgré mon séjour occidental.* » (p179)

Et l'amour de la patrie aussi : « *Mieux vaut mille fois être un Pôv'Tif qu'un Pôv'Type* » (p 153)

Même pour les personnages humains, *Outoudert* qui a quitté son pays pour changer son destin, a des moments de nostalgie, il se rappelle l'ambiance de son village natal *Tamdit* : « *Bien sûr aussi, il aimait bien se rappeler l'ambiance de Tamdit, et il se hâtait de retrouver quelques amis de sa ville natale autour d'un pot chaque fois qu'il le pouvait* » (p46)

A travers le fait de quitter la patrie, l'auteur a évoqué deux thèmes le premier de l'identité et le deuxième est celui de l'immigration et ces deux thèmes sont indissociables. *Anzadh*, ce personnage capillaire était exilé, il a vécu l'exil en rêvant de se retourner à son pays et retrouver ses confrères.

« *Plutôt que de lui procurer une quelconque joie, donc, Anzadh ne ressentait, au contact de tant de douceur, qu'une nostalgique tristesse ; il se rappelait plus que jamais les jours heureux qu'il avait passés à Choucha.* » (p118)

Même le personnage narrateur *Pôv'Cheveu* :
« *Tu sais, ce n'est jamais très difficile pour un cheveu de quitter le milieu qu'il a vu grandir, il n'y rien de plus fréquent* » (p108)

L'auteure a touché aussi un thème lié à l'absurde celui de la condition féminine. La femme est présente dans ce roman dans tous ses états, l'amoureuse, la soumise, la féministe, et la femme rebelle qui veut changer son destin en cherchant une vie meilleure. Et dans une société qui baigne dans des traditions attardées et périmées. Notre écrivaine abat les murs du silence pour faire entendre la voix des femmes qui vivent dans des sociétés masculines pareilles à travers le personnage de *Taous*. Une telle atmosphère de soumission et de marginalisation étouffe la femme en générale :

Mais... Et puis surtout, elle était devenue beaucoup trop soumise, toujours prête à se plier à ses quatre volontés. C'est vrai, il s'était senti très gratifié quand elle avait commencé à faire premières concessions; comme il se sentait important ! Mais bizarrement, la soumission totale de Taous n'était plus pour lui une preuve de sa puissance. (p68)

L'auteure n'a pas hésité d'apparaître son féminisme en donnant d'abord son opinion réfutant du voile, et aussi à travers un personnage féministe celui de *Luisa* qui se révolte contre toutes sortes de soumission et d'oppression. Cette révolte n'est qu'une réaction face à l'absurde.

Mais nous, nous étions toute une communauté qui étouffait sous un foulard, sans qu'il y ait quelqu'un pour lui montrer qu'il compatissait les gens passaient, voyaient un foulard et semblaient oublier que tout un village était enseveli en-dessous. (p61)

Elle considère le foulard comme une punition : « *Respirer était devenu un luxe, un moment à savourer, le seul bonheur qui nous restait ; car Taous, en décidant de nous infliger le foulard* » (p62)

Pour lui, le foulard n'est qu'un masque et une forme d'impuissance et d'arriération : « *Oui, Tamdit est une ville où tout le monde passe son temps à se voiler- à se masquer- ou alors à se voiler la face* » (p66)

Le personnage de *Luisa* est une femme rebelle qui se révolte contre tout ce qui est imposé par la société.

Tout ce que je sais, c'est qu'elle appelle ça sa période féministe. Je ne sais pas ce que ce mot signifie, mais je suppose que ça doit vouloir dire quelque chose comme crise de folie parce que je me souviens qu'en ces temps-là, Louisa passait le plus clair de son temps à chanter et crier dans les rues avec un tas d'autres femmes qu'elle ne connaissait même pas. (p131)

L'écrivaine expose aussi une période très sensible dans l'histoire de l'Algérie après l'indépendance celle nommée « la décennie noire », et l'extrémisme religieux pendant cette période et elle a aussi signalé la période de l'existence coloniale de la France en Algérie et que le peuple ont fait la guerre où la mort était fatale pour obtenir leur liberté :

C'était la faute à l'invasion ; Ikhh-Outoudert avait été envahi par les poux. Des colonies entières, qui c'étaient emparées des lieux sans façon, qui s'étaient conduites en maitres et qui avaient fait souffrir les villageois. Outoudert et les siens avaient fait la guerre, et il semblait inévitable que des Ikhhfois meurent pour se débarrasser de ces hôtes indésirables. (p21)

Cette période d'urgence n'est qu'une confrontation à une vie absurde qui n'a ni sens ni logique. Un conflit civil qui pour des raisons absurdes causé par un système

politique injuste, oppressif et trop abusé. L'écrivaine traite l'extrémisme religieux en le signifiant par « Hirsutisme ». Ce dernier veut dire selon le dictionnaire « *le développement exubérant du système pileux associé à des troubles génitaux et lié à un mauvais fonctionnement des surrénales.* ».¹

Ce mot signifie le fait de pousser barbe mais d'une manière non propre et horrible à la vue sans prendre soin de son apparence. Les extrémistes sont des hommes horribles.

Outoudert est devenu terroriste extrémiste qui avait une apparence horrible, il néglige sa propreté d'après ce que le narrateur nous a raconté :

Je me suis souvenu tout à coup des Hirsutes que fréquentait Outoudert il y a quelques années. Le bruit courait qu'il y avait pas que leur apparence qui effrayait les gens. Qu'ils étaient passés maîtres dans l'art de semer de la terreur ; qu'ils menaçaient, rackettaient et tuaient de la manière la plus atroce et pour le plus banal des prétextes. Qu'eux aussi s'étaient mis à raser des villages entiers, comme le faisait le Bourreau-Coiffeur avec Ikhf. » (p54)

Elle a aussi parlé de l'abus du pouvoir et l'humiliation après l'indépendance et spécialement durant cette période d'horreur :

Leur village était complètement délaissé Ikhf aussi, d'ailleurs. Dès qu'il a rompu avec Taous, Outoudert nous a privés de peigne, de gel et de crème. Mais c'est vrai que la situation était encore pire à Tamart. Ils manquaient de tout, même d'eau et aucun peigne ne leur avait rendu visite depuis des mois [...] on les a traînés dans la boue -une boue de henné – les obligeant tous à changer de teint. (p10)

Chouiten a bien expliqué la situation durant cette période sanglante d'horreur et de des massacres. Elle donne l'image complète de la réalité de la société algérienne. L'extrémisme religieux qui a semé la terreur : « *Hirsutes en robes midi* » (p175)

Je me suis souvenu tout à coup des Hirsutes que fréquentait Outoudert il y a quelques années. Le bruit courait qu'il y avait pas que leur apparence qui effrayait les gens. Qu'ils étaient passés maîtres dans l'art de semer de la terreur; qu'ils menaçaient, rackettaient et tuaient de la manière la plus atroce et pour le plus banal des prétextes. Qu'eux aussi s'étaient mis à raser des villages entiers, comme le faisait le Bourreau-Coiffeur avec Ikhf. (p152)

Said Latamen est aussi un extrémiste. C'est ce que nous avons compris à partir de la description que *Pôv'Cheveu* nous a fait : « *Ce jour-là, Said Latamen portait encore sa courte djellaba et sa longue barbe, bien qu'il ait pris, c'était visible* » (p175)

L'auteure a créé un univers nouveau à partir de la création de nouveaux personnages « capillaires » ; les Méchieurs sont des personnages capillaires qui

¹Dictionnaire, *Hachette*, édition algérienne, 2006

représentent les vieux sages d'Ikhf. Le narrateur nous a dit que les Méchieurs sont vénérables, bien sages et qui ont de l'instruction : « [...] un vieux méchieur qui se vantait très souvent d'avoir séjourné et accompli son instruction dans des manuels de français. » (p30)

Nous pensons que les Méchieurs représentent *Tajmaât*, c'est un concept ancestral et patrimonial que nous avons déjà expliqué dans le premier chapitre.

« *Jamais un village n'avait été divisé. Les deux Méchieurs dont je vous ai parlé appelaient chaque jour à une réunion [...], mais les vénérables méchieurs étaient souvent les seuls à prendre la parole.* » (p51)

« *Les Méchieurs d'entamer un long discours pour expliquer que toute rébellion qui se respecte a besoin de comités, de charte, de...bref, d'organisation* » (p53)

L'auteure voulait montrer que malgré les souffrances et les malheurs vécus pendant la colonisation française et la décennie noire, malgré toutes les tentatives absurdes pour deviser le peuple algérien, il algérien restait unis. *Tajmaât* n'est qu'une façon de dire on est une seule personne et on est unis.

Les personnages absurdes

Sous ce titre, nous allons faire une description et une analyse des personnages absurdes. Nous allons définir l'homme absurde selon *Camus* dans sa philosophie et pour cela nous allons essayer en premier lieu de définir la notion du personnage chez *Sartre* et *Camus*.

Pour Sartre, il semble que le roman soit le laboratoire, le lieu d'expérimentation d'une part de sa philosophie. C'est à partir de *La Nausée*, paru en 1938, que nous analyserons le rôle et la fonction du personnage dans le roman sartrien. Pour le philosophe, le prosateur est celui qui dévoile: sa fonction est essentiellement heuristique.¹

Pour lui c'est au lecteur que revient la mission de créer le roman en l'épousant à la condition du personnage romanesque. Sartre exige de tout romancier la liberté des personnages :

Mais pour la constitution du personnage et pour le lecteur qui la reçoit, l'enjeu est d'une autre dimension: désormais le personnage, privé d'une existence subjective solide, ouvre la voie à une méditation sur sa disparition. Ce sera également le cas pour Meursault, le personnage de *L'Étranger*, qui semble regarder le

¹MIRAUX, Jean-Philippe, *LE PERSONNAGE DE ROMAN, genèse continuité rupture*, Nathan, Paris, 1997, p92

monde à travers une vitre, attitude qui entraîne l'individu, vers une perception dans l'éloignement ce qui, pour Camus, est proprement l'absurde: «une seule chose : cette épaisseur et cette étrangeté du monde, c'est l'absurde» (Le Mythe de Sisyphe, coll. «Idées Gallimard », p. 29). Toujours lié à une conception philosophique, le personnage recherche la signification du monde en tant qu'il est monde considéré comme un spectacle. La conséquence essentielle sera la présence d'un personnage neutre et indifférent, une forme d'anti-héros qui subit la puissance du cosmos, du soleil, de la lumière, de l'éblouissement, de la chaleur, de la mer et du silence.¹

Pour Camus pour faire éprouver le sentiment de l'absurdité, le portrait des personnages étranges est peut-être le plus remarquable. L'absurdité consiste donc aussi dans ces portraits de personnage. Dans le Nouveau Roman, le personnage principal, indéfinissable, n'a plus d'identité, plus de nom parfois selon Robbe-Grillet dans son œuvre *La Jalousie*. Le lecteur découvre un inconnu dont il doit construire lui-même la personnalité. A travers le temps, dans l'évolution des personnages romanesques ; Le héros traditionnel chevaleresque a laissé place à l'homme moderne ; *L'homme absurde* de Camus qui devra travailler à reconstruire son rang dans le monde. Ce dernier a plein de malaise et de hantise.

Camus explique que L'homme absurde est l'homme dont la pensée ou le comportement éclairent au mieux l'absurdité de la condition humaine.

Lynda Chouitena choisit ses personnages modernes selon la nouvelle écriture romanesque. Dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*, il s'agit des personnages capillaires qui ont un caractère humain. A travers ces personnages, l'auteure aborde plusieurs thèmes en donnant l'image d'un pays qui n'arrive pas à se développer par rapport à la progression mondiale très accélérée.

Pôv'Cheveu

Personnage narrateur, que nous avons déjà présenté dans le premier chapitre. Il est l'un des habitants d'*Ikhf-Outoudert* et comme la majorité des Ikhfois, il ne sait ni lire ni écrire : « *Je ne sais pas écrire ; j'ai jamais appris. D'ailleurs, ils sont rares à savoir lire ou écrire à Ikhf-Outoudert* »(p17)

L'absurdité de la vie a conduit ce pauvre cheveu dans une assiette d'une vieille dame chic dans un restaurant parisien et c'était le début de sa mésaventure. Cette malchance de tomber dans la soupe était un bon signe d'une nouvelle vie :

¹MIRAUX, Jean-Philippe, *LE PERSONNAGE DE ROMAN, genèse continuité rupture*, Nathan, Paris, 1997, pp94-95

Qu'en quittant Ikhf, j'étais pas mort pour autant .J'allais au contraire m'enrichir de ces nouvelles aventures qui m'attendaient loin déchez moi. Et peut-être que, un de ces jours, j'y retournerai, riche de belles expériences. Ou peut-être que je me plairai tellement dans ma nouvelle vie, que je l'oublierai, ma racine.(p47)

Et d'après les Méchieurs : « *S'éloigner de sa racine n'a rien de mauvais. Ça ouvre des horizons, comme diraient nos Méchieurs.* » (p46)

Mais il rejette le fait de quitter sa patrie et ses confrères sur *Outoudert* : « *C'est sa faute si j'ai vu ma famille depuis si longtemps* »(p18)

Dans sa mésaventure, il va faire des connaissances avec de nouveaux amis capillaires *Anzadh* et *frisette* ; et à la fin il va se rencontrer avec *Outoudert* dans leur état malheureux.

Ce personnage central autour de lui se déroule tous les événements où l'auteure aborde plusieurs thèmes que nous avons déjà évoqués.

La condition humaine est associée au massacre d'*Ikhf-Outoudert* dont *Outoudert* et son coiffeur bourreau étaient les auteurs. *Outoudert* a rasé ses cheveux pour plaire à sa copine *Taous*. Pour la communauté capillaire d'*Ikhf* cela est considéré comme un massacre et une extermination :

«*Je ne sais pas si Outoudert a laissé faire un tel massacre à cause de l'influence du bourreau ou simplement pour plaire à Taous. Mais en tout cas, rien ne justifie ce crime, qui a fait souffrir une grande partie de la population.* »(p21)

Pour des raisons absurdes pour *Pôv'Cheveu* et les ikhfois, *Outoudert* a coupé ses cheveux. Ce malheur inévitable et les souffrances qu'*Outoudert* et le bourreau ont causés sont une image de la condition humaine horrible. L'injustice, la souffrance, la maltraitance et le mépris sont pour *Pôv'Cheveudes* caractères purement humains et la citation suivante explique ça :

Je me souviens encore de son sourire satisfait en voyant mes frères tomber l'un après l'autre sur le sol, dont la propreté était plus que douteuse. Et de ce méchant coiffeur qui lui répétait toutes les cinq minutes : « Regarde comme tu es beau, maintenant que t'es débarrassé de ton casque ! » Il souriait lui aussi, en disant ça, tandis que ses gros ciseaux de Bourreau s'acharnaient impitoyablement sur la population d'Ikhf.(p19)

Nous pensons que ce crime qu'*Outoudert* a commis ressemble au crime de *Meursault* dans *l'Etranger* d'*Albert Camus* que nous allons analyser dans une comparaison entre *outoudert* et *Meursault* à la fin du chapitre en cours

Pôv'Cheveu a vécu avec ses confrères le malheur et les souffrances qu'*Outoudert* a faits avec indifférence. Ce pauvre cheveu a vécu l'humiliation et la haine de la part des clients du restaurant d'après être tombé dans la soupe d'une vieille dame chic : « *Ah, un cheveu ! Avec un tellement de dégoût que je me suis senti tout honteux d'être un cheveu. C'est vrai, les humains nous ont toujours traités avec condescendance parce qu'ils nous hébergent chez eux.* » (p28)

Même de la part du maître de l'hôtel : « *Quand le maître d'hôtel m'a jeté dehors comme un moins que rien, j'ai revu tous les déboires qu'Outoudert nous avait fait subir, mes frères et moi, je me suis envahi d'une rage impuissante* » (p59)

Camus propose la révolte comme une solution contre le non-sens de la vie et l'absurdité du monde. Et que l'homme a le choix d'être indifférent et accepter son destin ou se révolter contre cette absurdité.

« *L'absurde est sa tension la plus extrême, celle qu'il maintient constamment d'un effort solitaire, car il sait que dans cette conscience et dans cette révolte au jour le jour, il témoigne de sa seule vérité qui est le défi* »¹

Pôv'Cheveu et les *ikhfois* ne se sont pas restés indifférents contre la maltraitance et l'injustice de la part d'*Outoudert* plutôt ils ont choisi de se révolter avec ses confrères *Tamartis*:

Ça a commencé par la nouvelle qui nous était parvenue de *Tamart*. La rumeur circulait que ses habitants, pourtant très impassibles d'ordinaire, avaient décidé de se révolter. Faut dire qu'il y avait vraiment de quoi. Leur village était complètement délaissé. *Ikhf* aussi, d'ailleurs. Dès qu'il a rompu avec *Taous*, *Outoudert* nous a privés de peigne, de gel et de crème. Mais c'est vrai que la situation était encore pire à *Tamart*. Ils manquaient de tout, même d'eau et aucun peigne ne leur avait rendu visite depuis des mois. (p49)

Pôv'Cheveu et les habitants d'*Ikhfont* décidé d'être solidaires avec leurs frères *Tamartis*, de se venger en se soulevant pour punir *Teddy* par l'hirsutisme. Mais le malheur c'est que ce soulèvement était absurde, il n'avait aucun résultat positif. Il n'a rien changé parce qu'*Outoudert* continue dans son indifférence et son humiliation envers les *Ikhfois* et les *Tamartis*.

Nous pensons que *Chouiten* évoque l'abus du pouvoir en employant l'allusion.

¹ CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe* [PDF], essais, nouvelle édition augmentée d'une étude sur Franz Kafka. p.31, <https://docs.google.com/viewer?a=v&pid=sites&srcid=b2NzYi5jYXx0ZWgtMjAxNi1ocmU0bWktMnxneD.o3OGEyMjg4YWRIYmYINDFh> , Consulté le 12 mai 2022

C'est vrai que *Pôv'Cheveu* a voulu changer sa vie loin d'*Ikhf* et loin d'*Outoudert* mais il a regretté après l'avoir vu de Loin. Il a eu une nostalgie de revenir à sa patrie. Ce sentiment absurde entre vouloir changer sa vie et de revenir à sa patrie lui a mis dans un état absurde qui mène à un destin absurde.

Outoudert

Il s'appelle *Outoudert* et son vrai nom est *Teddy Yekeres*.

Il porte un prénom typiquement kabyle, en effet, d'après nos recherches¹ nous avons trouvé que c'est un nom composé de « ou » et « toudert », ce dernier signifie « vie » en kabyle et « fils » pour « ou », si on les assemble cela donnera « fils de la vie ». Son nom de famille est Yekres, cela veut dire « nœud ». Notre personnage porte bien son nom ! Il est décrit dans le roman comme étant quelqu'un qui ne vit pas, ses mauvais choix lui font engendrer que des échecs ; le « nœud » a fait de lui un personnage qui n'évolue pas, il est resté dans la même phase, c'est-à-dire à enchaîner les mêmes erreurs¹

Selon le narrateur *Pôv'Cheveu* est un jeune homme antipathique, perdu, borné, naïf : « *ce pauvre garçon toujours fauché, pas spécialement agréable à la vue et plutôt antipathique.* » (p35)

« *J'ai jamais compris comment ce garçon laid et borné pouvait avoir la chance de tomber sur des filles aussi belles que Louisa et Taous* » (p12)

Il n'a pas regretté son échec scolaire lycée. Il a voulu quitter sa patrie *Tamdit* pour pouvoir changer sa vie. Après son échec scolaire au lycée, il a quitté son pays d'origine pour s'installer en France : « *En même temps, il montrait un empressement incroyable à s'envoler vers la France. Cela semblait d'être une extrême importance pour lui. Et il a effectivement pas tardé y aller* ». (p55)

A l'aide d'un ami, il a trouvé un travail dans restaurant chic : « *Fallait plutôt nous montrer sous notre meilleur jour comme sa nouvelle apparence semblait lui réussir, il a décidé de la garder pour le travail qu'un de ses amis a pu lui obtenir : serveur dans un restaurant chic.* » (p26)

Et cela était un bon commencement pour changer sa vie. Il a changé son apparence et ses comportements et il a aussi appris de cuisiner une chose qui a surpris *Pôv'Cheveu* :

¹HADDOUCHE Yasmine, *Poétique de l'absurde dans Le Roman des Pôv'Cheveux de Lynda CHOUITEN*, <http://univ-bejaia.dz/xmlui/bitstream/handle/123456789/14128/Po%C3%A9tique%20de%20l%27absurde%20dans%20e%20roman%20des%20p%C3%B4v%27cheveux%20de%20Lynda%20Chouiten.pdf?sequence=1&isAllowed=y>, Consulté le 28 février 2022

Bien sûr, sa vie a changé. Son apparence et son style de vie ont changé. Il a poli ses manières et sa façon de parler. Il a appris beaucoup de mots, beaucoup de choses. Qui aurait cru qu'Outoudert apprendrait un jour à cuisiner ? Qu'il essaierait même à ces petits mets délicats qu'il a découverts dans le restaurant chic où il travaillait ? (p46)

Contrairement à ce qu'il était à *Tamdit*. *Outoudert* était toujours indifférent de son apparence surtout après avoir rompu avec sa copine *Taous* : « *Le pauvre Outoudert avait pris un aspect monstrueux. Cela l'obligeait à mettre des chemises à longues manches en plein mois de juillet.* » (p54)

Cet homme absurde nous rappelle *Meursault* de *l'Etranger* d'Albert Camus. L'indifférence, le silence et d'autres points en commun qui réunissent les deux personnages dans l'absurde Camusien seront notre étude dans le titre suivant.

Outoudert a échoué aussi dans ses relations d'amour avec *Taous* et *Louisa*. *Taous* était amoureuse de lui au point de demander implicitement de se marier avec elle, mais *Teddy* était silencieux et indifférent envers sa demande:

« *La pauvre Taous, prise d'un espoir insensé, contacta Outoudert et lui expliqua qu'ils allaient enfin pouvoir être ensemble sans qu'on vint le leur reprocher. Pourtant, Outoudert restait étrangement silencieux. Elle le trouvait même hésitant, si ce n'est pas indifférent.* » (p71)

Et indistinctement, il a quitté *Taous* : « *Même un Outoudert n'était pas capable de faire cela. Il ne rompit donc pas sa relation avec Taous, mais priait chaque jour pour trouver un bon prétexte pour le faire.* » (p70)

Avant de partir en France, *Outoudert* dans une certaine période, a fréquenté les extrémistes religieux. L'auteure les a nommés « les hirsutes » pour évoquer la décennie noire : « *C'est drôle, parce qu'il avait, à cette époque, commencé à côtoyer des individus bien plus hirsutes que lui, et plus effrayants. Du moins, c'est ainsi que je les voyais.* » (p54)

Puis il est parti en France où il a rencontré *Louisa* son ex-copine. *Pôv'Cheveu*, le narrateur nous décrit dans quel état *Louisa* a trouvé *Outoudert* : « *Elle remarqua pour la première fois, la tignasse crasseuse et la barbe de son interlocuteur, dont la tenue était aussi négligée.* » (p172)

Et c'était le début de sa fin tragique. L'absurdité de la vie lui mène à un autre échec où *Pôv'Cheveu* lui a rencontré dans les poubelles de Paris dans un état désolant en cherchant quoi manger.

Anzadh

Un personnage capillaire et selon le narrateur, il est un cheveu ridé. Calme, posé et silencieux. Considéré comme un cheveu triste, nostalgique et malheureux, Il s'enfuit de son village natal la *Choucha N'Taous* après être emprisonné. Il a eu beaucoup de malheur avec ses confrères sous le voile de *Taous*, Un voile imposé par son mari et cela était étouffant : « *Nous étions une communauté qui étouffait sous un foulard* » (p61)

Le village de *Choucha n'Taous* était selon *Anzadh* très paisible mais *Taous* était trop empressée :

Au moindre vent qui soufflait, elle se mettait à observer les passants, et dès qu'elle voyait les premières mèches rebelles, craignait que ce vent de rébellion ne nous atteignît et se dépêchait de nous attacher ? Bien sûr que ce n'était pas facile de rester attachés comme cela pendant des heures ; mais, au moins, nous pouvions respirer, profiter du soleil et nous voir, surtout. » (pp61-62)

Anzadh a accepté son destin, sa vie, ses souffrances et le malheur d'être exilé. L'absurdité de sa vie lui conduit vers l'exil, partir en France n'était pas son choix mais plutôt un choix imposé. Il se retrouve dans le dilemme d'être exilé pour être libre et la nostalgie à sa patrie ainsi le désir de retrouver ses confrères :

« *Plutôt que de lui procurer une quelconque joie, donc, Anzadh ne ressentait, au contact de tant de douceur, qu'une nostalgique tristesse ; il se rappelait plus que jamais les jours heureux qu'il avait passés à Choucha.* » (p118)

Ce dilemme lui mène à une fin tragique avec *Pôv'Cheveu* son ami ; ils seront écrasés sous les pieds d'*Outoudert* : « *Je revois encore la chaussure gigantesque d'Outoudert s'écraser sur eux impitoyablement ; je revois mes amis terrifiés disparaissant sous mes yeux, sans que je ne puisse faire quoi que ce fût pour les aider.* » (p199)

Et plus ces personnages absurdes, il y a d'autres personnages humains ; *Taous* et *Louisa*, les ex-copines de *Teddy.Fouzia la femme rêveuse*, *Said Latamen* l'extrémiste, *Kada* le frère de *Taous*, et *Hadja Messaouda* ; une vieille dame qui a aidé *Fouzia* à trouver un travail dans salon de coiffure. Chacun de ces personnages représente une classe sociale et une histoire parmi de milliers des histoires vécues quotidiennement .Ils luttent et se révoltent contre l'abus du pouvoir, l'hypocrisie et la double l'oppression de la part du pouvoir et de leurs confrères.

Meursault / Outoudert au prisme de l'absurde

La notion de L'absurde apparut dans la période de l'entre-deux-guerres, élaborée par des écrivains humanistes influencés par l'existentialisme comme *Jean-Paul Sartre* et *Albert Camus*. Ces écrivains expriment leur désenchantement, leur mépris et leur malaise qui règne dans l'esprit à cause des sentiments absurde et de l'angoisse des deux guerres qui ont ensanglanté le monde.

Camus, le père fondateur de l'absurde, dans sa trilogie, cycle de l'absurde : « *L'Etranger, le Mythe de Sisyphe et Caligula* » a défini les fondements de sa philosophie.

Nous allons d'abord examiner l'œuvre de *Camus*, *L'Etranger* (paru en 1942) afin de resituer l'œuvre et les personnages, *L'Etranger*, cette œuvre majeure était une piste pour des nombreux critiques et qui a fait couler beaucoup d'encre, nous l'avons choisi comme une ressource pour faire une comparaison entre l'absurde Camusien et l'absurde chez *Chouiten*. Nous pensons que *Chouiten* est influencée par *Camus*.

La comparaison que nous allons faire, sera entre *Meursault* et *Outoudert*. Nous allons d'abord expliquer les points en commun entre l'absurde chez les deux écrivains à travers leurs personnages *Meursault* et *Outoudert*. Puis les points de divergences. A partir de cette comparaison nous voudrions prouver qu'il s'agit d'un nouvel absurde « Néo-absurde » dans l'œuvre de *Chouiten*. Nous tenons de signaler que le concept du « Néo-absurde » est le même de *Camus* mais c'est le terme qui est nouveau. Nous pensons qu'il s'agit d'une certaine nouveauté liée aux changements sociétaux, idéologiques et moraux. Mais avant d'aborder cette comparaison, nous proposons une définition à ce nouveau terme. Le terme « Néo-absurde » se compose de deux mots : « Néo » et « absurde ». « Néo » est l'abréviation du mot « Néologisme » qui veut dire : « *L'emploi d'un mot dans un sens nouveau* »¹.

L'Absurde se définit selon *Albert Camus* comme étant :

L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde. C'est cela qu'il ne faut pas oublier. C'est à cela qu'il faut se cramponner parce que toute la conséquence d'une vie peut en naître. L'irrationnel, la nostalgie humaine et l'absurde qui surgit de leur tête à tête, voilà les trois personnages du drame qui doit nécessairement finir avec toute la logique dont une existence est capable.²

¹DUPRIEZ, Bernard, *Les procédés littéraires*, dictionnaire [PDF], 1980, p311, <https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:XvK2SfTB0HJ:https://archive.org/details/BernardDupriezGradsLesProc%C3%A9d%C3%A9sLitt%C3%A9raires+&cd=2&hl=ar&ct=clnk&gl=dz>, Consulté le 11 mars 2022

²CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe* [PDF], essais, nouvelle édition augmentée d'une étude sur Franz Kafka, p.31, <https://docs.google.com/viewer?a=v&pid=sites&srcid=b2NzYi5jYXx0ZWgtMjAxNi1ocmU0bWktMnxneD.o3OGEyMjg4YWRRiYmYINDFh>, Consulté le 12 mai 2022

A partir de cette définition, nous essayerons de chercher, prouver et faire un constat de l'absurde dans les deux univers Camusien et Chouitenien.

L'*Étranger* raconte l'histoire d'un personnage qui incarne l'indifférence face à sa société et face aux gens qu'il connaît. *Meursault*, un simple employé de bureau à Alger. Il a l'air naïf, qui vit pour soi, qui a son propre univers. Contrairement au héros traditionnel, un être pour soi, qui décrit lui-même ses gestes, ses habitudes d'une façon froide. Il a tiré quatre coups de pistolet sur l'Arabe avec froideur. *Meursault* était emprisonné, puis condamné à mort mais la privation de sa liberté et le procès n'ont rien changé et il s'est resté indifférent. L'étrangeté et la bizarrerie de ses comportements lui condamné à mort. Ce procès du meurtre de l'Arabe a pris une autre dimension. Le fait de ne pas pleurer la mort de sa mère était privilégié du meurtre.

En somme, l'*Étranger* est une image de l'homme qui avait une conscience brute loin de tous les sentiments, et qui a révolté l'absurdité de l'existence et le non-sens de la vie.

Les points en commun entre Meursault et Outoudert

Les deux romans relatent l'histoire d'un crime ; dans l'*Etranger*, il s'agit du meurtre de l'Arabe et dans le roman de *Chouiten*, il s'agit d'un massacre des Ikhois. Tous deux sont des événements qui vont perturber la vie de *Meursault* et *Outoudert*.

Le silence et l'indifférence

Comme nous l'avons déjà évoqué ; Les deux personnages incarnent l'indifférence. Ce caractère est lié intimement avec l'absurde. *Meursault* s'est resté indifférent face à la mort de sa mère. Il a reçu un télégramme de l'asile pour annoncer le décès de sa mère, il n'a exprimé aucun sentiment de tristesse ou de chagrin, même, il n'a pas pleuré. IL ne sait même pas la date ou le jour de la mort de sa mère :

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. »¹.

¹ CAMUS, Albert, *L'Etranger*, Bejaïa, Talantikite, 2015, p.09

Le lendemain de l'enterrement de sa mère il s'est baigné avec sa maitresse *Maria Cordonna*. Ils ont passé un bon moment ensemble. Puis, ils sont allés au cinéma, ils ont regardé un film de *Fernandel*.

IL est indifférent envers sa mère morte et vivante aussi. Au tribunal, *Meursault* a répondu d'une manière étrange à la question du président :

Il m'avait demandé pourquoi j'avais mis maman à l'asile. J'ai répondu que c'était parce que je manquais d'argent pour la faire garder et soigner. Il m'a demandé si cela m'avait coûté personnellement et j'ai répondu que ni maman ni moi n'attendions plus rien l'un de l'autre, ni d'ailleurs de personne, et que nous nous étions habitués tous les deux à nos vies nouvelles.¹

Pareil pour le personnage de *Chouiten, Outoudert* semblait indifférent face à la perte et la déchirure de ses cheveux, *Pôv'Cheveu* considère cette indifférence comme délaissement et une sorte d'humiliation : « *Outoudert ne s'est même pas rendu compte qu'il m'avait perdu en route. Rien d'étonnant ; il s'est jamais vraiment soucié de moi, ni du reste, de ma très grande tribu-je veux dire les habitants d'Ikhf* »(p18)

Et même avant de massacrer le village d'*Ikhf*, il ne prend pas soin d'eux.

Pôv'Cheveu raconte: « *et moi qui, maltraité et humilié maintes fois par Outoudert* » (p107)

Cette indifférence était toujours présente chez les deux personnages. Chez *Meursault* face à la déclaration d'amour de *Marie*: « *Un moment après, elle m'a demandé si je l'aimais. Je lui ai répondu que cela ne voulait rien dire, mais il me semblait que non. Elle a eu l'air triste* »²

Et envers sa demande de mariage aussi :

Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas.³

De même pour *Outoudert* quand *Taous* lui proposait de se marier :

« *La pauvre Taous, prise d'un espoir insensé, contacta Outoudert et lui expliqua qu'ils allaient enfin pouvoir être ensemble sans qu'on vint le leur reprocher. Pourtant, Outoudert restait étrangement silencieux. Elle le trouvait même hésitant, si ce n'est pas indifférent.* » (p71)

L'indifférence n'est pas associée seulement au sentiment de l'amour, du chagrin ou de tristesse mais aussi au sentiment du regret.

¹CAMUS, Albert, *L'Etranger*, op, cit, pp 92-93

² *Ibid*, p.41

³*Ibid*, p48

Meursault s'est comporté indifféremment après avoir fait son meurtre, peut-être parce que la victime est un arabe, indigène et lui est un pied noir qui se considère comme étant propriétaire de la terre et qui ne se culpabilise pas lors du meurtre d'un indigène sans nom, sans prénom et sans importance : « *Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur* ». ¹

Pour lui tuer un arabe ce n'est même pas un crime qui exige un procès ! : « *Puis, il a voulu savoir si j'avais choisi un avocat. J'ai reconnu que non et je l'ai questionné pour savoir s'il était absolument nécessaire d'en avoir un. « Pourquoi, a-t-il dit. J'ai répondu que je trouvais mon affaire très simple.* » ²

Egalement pour *Outoudert*, qui paraissait indifférent après avoir massacré le village d'*Ikhf*. Et d'après *Pôv'Cheveu* : « *Je me souviens encore de son sourire satisfait en voyant mes frères tomber l'un après l'autre sur le sol, dont la propreté était plus douteuse.* » (p19)

« *C'est simplement que lui aussi, c'est-à dire Outoudert, y trouvait son compte. N'est-ce pas plus facile, ajoutait-il d'un air supérieur, de se débarrasser de cette population que d'avoir à s'en occuper quotidiennement ?* » (p23)

Les deux personnages étaient punis, le premier par la condamnation à mort et le deuxième par hirsutisme.

Meursault songe au silence comme solution aux réponses du début du récit jusqu'à la fin, même lorsqu'il s'agit de se défendre dans un procès. Comme il est un personnage anxieux, il se parle à lui-même comme s'il s'auto rassure :

Pendant tout le silence qui a suivi, le juge a eu l'air de s'agiter. Il s'est assis, a fourragé dans ses cheveux, amis ses coudes sur son bureau et s'est penché un peu vers moi avec un air étrange : « pourquoi, pourquoi avez-vous tiré sur un corps à terre ? » Là encore, je n'ai pas su répondre. Le juge a passé ses mains sur son front et a répété sa question d'une voix un peu altérée : « Pourquoi ? Il faut que vous me disiez. Pourquoi ? » Je me taisais toujours. ³

Meursault s'est resté silencieux aussi devant les demandes de sa maitresse *Marie Cordonna* : « *Comme je me taisais, n'ayant rien à ajouter, elle m'a pris le bras en souriant et elle a déclaré qu'elle voulait se marier avec moi, J'ai répondu que nous ferions dès qu'elle le voudrait.* » ⁴.

¹CAMUS, Albert, *L'Etranger*, op, cit,p51

²*Ibid*, p68

³*Ibid*, pp 72-73

⁴ *Ibid*, p49

Le silence d'*Outoudert* est remarquable aussi avec *Taous* devant ses gémissements, ses supplications et ses sanglots en lui disant qu'elle l'aime : « *Outoudert supporta ses gémissements quelques minutes, puis grogna qu'il était maintenant obligé de la quitter et que, comme il n'allait probablement plus jamais la revoir, il lui souhaitait un heureux mariage ?* » (p72)

Outoudert comme *Meursault* n'a pas cherché à se défendre quand son patron, dans le restaurant parisien lui a sermonné après avoir vu un cheveu déchu dans la soupe d'une vieille dame. Cela a mis le patron en colère: « *Je me souviens vaguement de son visage et de sa voix en colère sermonnant Outoudert, qui subissait ses reproches tête baissée, sans chercher à se défendre.* » (p28)

Ce silence provient de l'indifférence des deux personnages. Les deux ne cherchent pas ni à se justifier ni à répondre.

La révolte

La vie, malgré son absurdité, exige la révolte selon *Camus* :

Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme. L'absurde dépend autant de l'homme que du monde. Il est pour le moment leur seul lien. Il les scelle l'un à l'autre comme la haine seule peut river les êtres.¹

Il propose la révolte ; se révolter contre le non-sens de la vie pour atteindre le bonheur en évitant toute tentative d'échappement dans la religion ou de suicide. L'aspect révolutionnaire de l'homme vis-à-vis de la catastrophe. Ce caractère trouve ses expressions dans l'*Etranger* quand *Meursault* se révolte contre l'aumônier :

« Alors, je ne sais pas pourquoi, il y a quelques chose qui a crevé en moi, Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ai dit de ne pas prier. Je l'avais pris par le collet de sa soutane. Je déversais sur lui tout le fond de mon cœur avec des bondissements mêlés de joies et de colère. »²

Il se rebelle contre l'Eglise, il refuse ce que l'homme du Dieu lui a dit au point de lui prendre de son collet, il se moque même de ses paroles car, pour lui l'homme doit payer ses fautes. La révolte et le refus de s'échapper dans la religion sont les principes fondamentaux de sa philosophie absurde.

¹CAMUS, Albert, *L'Etranger*, op, cit, p38

² *Ibid*, p125

Et pour éviter toute tentative d'échappement dans la religion. Il s'oppose à que la pensée bloquée dans un endoctrinement, qu'il soit d'ordre religieux, idéologique, politique ou scientifique.

Outoudert est aussi révolté de la même façon que *Meursault* mais contre sa copine *Louisa*. Cette dernière était surprise de la réaction de *Teddy* en parlant de ses cheveux roux :

Et il s'énervait de plus en plus en disant tout ça, non seulement parce qu'il sentait qu'il ne méritait pas une telle explosion de colère, mais parce qu'il s'était tout à coup rendu compte qu'il s'était couvert de ridicule en acceptant de discuter d'un sujet aussi stupide que le shampoing. (p40)

Cette réaction inattendue de la part d'*Outoudert* l'indifférent et le silencieux a mis *Louisa* à pleurer et a éclaté ses sanglots.

L'amour, le regret, le besoin et la nostalgie

La relation de *Meursault* et sa maîtresse *Marie Cordonna* est absurde. Ils ont passé des moments intimes dans l'appartement de *Meursault* mais ce dernier était toujours indifférent même envers la demande indirecte de mariage de *Marie*. Cette dernière n'a pas hésité de lui exprimer ses sentiments envers lui. L'indifférence et le silence de *Meursault* a mis *Marie* dans une image floue :

Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas.¹

Pour *Meursault* l'amour n'était qu'une illusion.

Et c'est le cas d'*Outoudert*. Son indifférence face à la demande indirecte de *Taous* lui a abîmé le cœur. Indifférent envers ses gémissements lorsqu'elle lui dit qu'elle va se marier : « *Outoudert supporta ses gémissements quelques minutes, puis grogna qu'il était maintenant obligé de la quitter et que, comme il n'allait probablement plus jamais la revoir, il lui souhaitait un heureux mariage ?* »(p72)

Outoudert s'est comporté de la même façon d'indifférence avec *Louisa* sa copine. Il n'a pas exprimé aucun sentiment de regret ou de réconfort à la vue de ses larmes et ses sanglots : « *J'étais choqué de remarquer que ni Outoudert ni les amis les plus proches de*

¹CAMUS, Albert, *L'Etranger*, op, cit, p48

Louisa n'avaient eu le moindre geste de réconfort pour cette pauvre fille, qui maintenant se retrouvait totalement seule.»(p44)

Meursault aussi n'a pas manifesté son réconfort envers le vieux *Salamano* après la perte de son chien : « *J'ai dit au vieux Salamano qu'il pourrait avoir un autre chien. »*¹

Les sentiments du besoin et de la nostalgie chez les deux sont présents. *Meursault* après être emprisonné puis condamné à mort il se rappelle sa mère, il a pensé à elle : « *Pour la première fois, depuis bien longtemps, j'ai pensé à maman. »*²

Semblable à *Outoudert* qu'il s'est souviens de son village natal. Il s'est rappelé l'ambiance à Tamdit : « *Bien sûr aussi, il aimait bien se rappeler l'ambiance de Tamdit, et il se hâtait de retrouver quelques amis de sa ville natale autour d'un pot chaque fois qu'il le pouvait » (p46)*

La culpabilité

Les deux personnages ne se ressentent pas la culpabilité, *Meursault* a considéré l'acte de tuer un arabe comme une affaire simple qui n'exige pas d'avoir un procès :

*«Puis il a voulu savoir si j'avais choisi un avocat. J'ai reconnu que non et je l'ai questionné pour savoir s'il était absolument nécessaire d'en avoir un. « Pourquoi ? » a-t-il dit. J'ai répondu que je trouvais mon affaire très simple »*³

Il ne s'est considéré pas comme criminel : « *Les criminel qui sont venus devant moi ont toujours pleuré devant cette image de la douleur. » J'allais répondre que c'était justement parce qu'il s'agissait de criminels.»*⁴

Meursault ne se justifie pas et que l'acte de tuer l'arabe c'était à cause du soleil

J'ai réfléchi et précisé que j'avais tiré une seule fois d'abord et, après quelques secondes, les quatre autres coups. « Pourquoi avez-vous attendu entre le premier et le second coup ? » Dit-il alors. Une fois de plus, j'ai revu la plage rouge et j'ai senti sur moi, front la brûlure du soleil.⁵

Pour le personnage de *Chouiten*, il ne s'est tenu pas comme coupable envers le massacre d'*Ikhf* : « *Outoudert a réellement cherché à justifier son massacre en rejetant la faute sur nous ; en disant qu'on n'était pas des cheveux comme il faut » (p24)*

¹CAMUS, Albert, *L'Etranger*, op, cit, p51

² *Ibid*, p127

³ *Ibid*, p69

⁴ *Ibid*, p75

⁵ *Ibid*, p72

Il accuse ses cheveux d'être des cheveux moches : « *Que c'était notre faute s'il n'était pas assez beau* » (p19)

L'échec scolaire

Meursault et *Outoudert* n'ont pas donné une importance aux études. Pour le personnage de *Camus*, les études sont inutiles car nous allons tous mourir. Face à l'inéluctabilité de la mort, la vie semble manquer de sens, et dénuée de véritable but. Alors il a abandonné : « *Quand j'étais étudiant, j'avais beaucoup d'ambitions de ce genre. Mais quand j'ai dû abandonner mes études, j'ai très vite compris que tout cela était sans importance réelle* »¹

La même chose pour *Outoudert*. Il a échoué ses examens et puis exclu du lycée « *Outoudert avait encore échoué à tous ses examens ; il a été donc définitivement exclu du lycée, qu'il a d'ailleurs quitté sans le moindre regret.* » (p44)

La fin tragique (le non- sens de la vie)

L'indifférence, l'étrangeté et la bizarrerie ont conduit le protagoniste de *l'Etranger* vers une fin malheureuse. *Meursault* était condamné à mort après avoir tué l'arabe, mais le meurtre n'était pas la cause réelle de sa condamnation mais plutôt parce que *Meursault* n'a pas pleuré la mort de sa mère: « *Pour la première fois, depuis bien des années, j'ai eu une envie stupide de pleurer parce que j'ai senti combien j'étais détesté par tous ces gens-là* »²
« *Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins sel, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateur le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine.* »³

Outoudert, était ambitieux, il est parti en France, il a voulu changer sa vie. Mais malheureusement, il n'a pas pu réaliser ses rêves. Sa volonté d'avoir une vie meilleure que celle à *Tamdit* s'est terminée par lui amener dans les poubelles pour chercher quoi manger : « *Outoudert s'est entretemps arrêté à une autre poubelle. Je le regarde figé par la douleur* »(p197)

Une fin tragique et malheureuse « *Nous restons l'un près de l'autre à contempler cet homme qui a été la cause de tant de nos malheurs. Il a tellement changé ! Il est maigre et sale ; ses vêtements sont usés.* » (p197)

¹ CAMUS, Albert, *L'Etranger*, op, cit, p48

² *Ibid*, p94

³ *Ibid*, p127

Les points de divergences

L'honnêteté et la lucidité

Meursault ne ment pas, il est lucide. Il s'exprime dans une franchise absolue parce qu'il donne libre cours à ses réactions indifférentes. Selon *Camus* dans philosophie, la vie n'a pas de sens ce qui exige de s'exprimer librement, sans complexe et sans mentir.

La citation suivante explique la réaction de *Meursault* lorsque son avocat lui a demandé de mentir pour changer ses paroles : « *Il a réfléchi. Il m'a demandé s'il pouvait dire que ce jour-là j'avais dominé mes sentiments naturels. Je lui ai dit : « Non, parce que c'est faux »* »¹

De même, il n'a pas menti à sa maîtresse *Marie Cordonna* en lui demandant s'il l'aimait. *Meursault* lui a répondu d'une manière très honnête que non, et que l'amour sert à rien : « *Elle voulait savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas.* »²

Il n'a pas hésité pas de dire la vérité de ce qu'il ressent naturellement : « *Puis elle a parlé. Elle voulait simplement savoir si j'aurais accepté la même proposition venant d'une autre femme, à qui je serais attaché de la même façon. J'ai dit : « Naturellement.* »³

Contrairement à *Outoudert*. Selon *Pôv'Cheveu* le narrateur, *Outoudert* ment beaucoup : « *C'est vrai qu'il ment comme il respire* » (p173)

Il a menti à sa copine *Taous* aussi en lui manifestant de faux sentiments d'amour : « *De mentir à Taous, à qui il donnait l'illusion de l'aimer et faisait miroiter un avenir à ses côtés ; aux siens, auprès de qui il se positionnait tout le temps en victime* »(p66)

La capacité de mentir et pouvoir falsifier la réalité chez le personnage absurde de *Chouiten* a modifié en quelques sortes un des principaux fondements de l'absurde Camusien celui de la lucidité et l'honnêteté.

La religion :

Meursault ne croit pas en Dieu : « *j'ai répondu que je ne croyais pas en Dieu.* »⁴
Et c'était la même réponse au juge quand il lui a demandé s'il croyait en Dieu :

¹ CAMUS, Albert, *L'Etranger*, op, cit., p70

² *Ibid*, p48

³ *Ibid*, p49

⁴ *Ibid*, p121

« J'allais lui dire qu'il avait tort de s'obstiner : ce dernier point n'avait pas tellement d'importance. Mais il m'a coupé et m'a exhorté une dernière fois, dressé de toute sa hauteur, en me demandant si je croyais en Dieu. J'ai répondu que non. »¹

Il s'est révolté contre l'aumônier on lui disant qu'il n'est pas croyant et qu'il ne savait pas que tuer un homme est un péché : « Je lui ai dit que je ne savais pas ce qu'était un péché. »²

Dans le roman de *Chouiten*, elle a traité le fanatisme religieux islamiste en appelant les fanatiques par les hirsutes.

Je me suis souvenu tout à coup des Hirsutes que fréquentait Outoudert il y a quelques années. Le bruit courait qu'il y avait pas que leur apparence qui effrayait les gens. Qu'ils étaient passés maîtres dans l'art de semer de la terreur ; qu'ils menaçaient, rackettaient et tuaient de la manière la plus atroce et pour le plus banal des prétextes. Qu'eux aussi s'étaient mis à raser des villages entiers, comme le faisait le Bourreau-Coiffeur avec Ikhhf. (p152)

Outoudert dans une certaine période, est devenu un intégriste en fréquentant les hirsutes. Il a laissé pousser la barbe en la teignant au henné et ce fait est l'une des traditions religieuses des fanatiques islamistes. « Et puis, pour couronner le tout, on les traîne dans la boue- une boue de henné- les obligeant tous à changer le teint. Ou la teinte ; je ne sais pas trop comment on dit dans ces cas-là ? » (p50)

Selon *Camus*, dans sa philosophie la notion de Dieu n'a pas de sens. Il récuse deux réactions face à l'absurde et le non-sens de la vie. La première est le refuge dans la religion et les croyances irrationnelles, la deuxième est le suicide car ce sont pour lui des tentatives d'évasion et de fuite. Et en parallèle, il propose la révolte, la liberté et la passion.

Meursault représente ce personnage qui ne croit pas en Dieu. Alors que *Outoudert* dans une certaine période il est devenu un salafite qui s'enfuit dans la religion.

De ce fait, l'absurde perd une de ses principes philosophiques ce qui modifie l'absurde Camusien.

Les ambitions

Meursault, ce personnage calme, impassible et indifférent: « J'ai dîné chez Céleste. J'avais déjà commencé à manger lorsqu'il est entré une bizarre petite femme qui m'a demandé si elle pouvait s'asseoir à ma table. Naturellement, elle le pouvait »³ n'avait pas d'ambitions ni de rêves. Il vit son jour sans espérance ni projets pour le lendemain, il vit

¹CAMUS, Albert, *L'Etranger*, op, cit, p74

²*Ibid*, p123

³*Ibid*, p50

lemoment, se laisse aller une incohérence du réel : « *Je suis retourné travailler alors. J'aurais préféré ne pas le mécontenter, mais je ne voyais pas de raison pour changer ma vie.* »¹

Et comme il est indifférent, *Meursault* n'a pas voulu de changer sa vie lorsque son patron lui a proposé d'aller à Paris et de changer sa vie mais notre héros a refusé :

Il avait l'intention d'installer un bureau à Paris qui traiterait ses affaires sur place, et il voulait savoir si j'étais disposé à y aller. Cela me permettrait de vivre à Paris et aussi de voyager une partie de l'année. « Vous êtes jeune, et il me semble que c'est une vie qui doit vous plaire. » J'ai dit que oui mais que dans le fond cela m'était égal. Il m'a demandé alors si je n'étais pas intéressé par un changement de vie. J'ai répondu qu'on ne changeait jamais de vie, qu'en tout cas toutes se valaient et que la mienne ici ne me déplaisait pas du tout.²

Cependant, *Outoudert*, ce personnage perplexe « *Teddy était un peu perplexe* » (p40). Après son échec scolaire il a voulu changer sa vie. Selon le narrateur, *Outoudert* est parti en France pour atteindre son objectif d'avoir une vie meilleure.

Il a changé sa vie même ses comportements et ses habitudes. Il est devenu une personne différente que celle qu'il était à *Tamdit*

Bien sûr, sa vie a changé. Son apparence et son style de vie ont changé. Il a poli ses manières et sa façon de parler. Il a appris beaucoup de mots, beaucoup de choses. Qui aurait cru qu'*Outoudert* apprendrait un jour à cuisiner ? Qu'il essaierait même à ces petits mets délicats qu'il a découverts dans le restaurant chic où il travaillait ? (p46)

Meursault est indifférent, il se contente de sa vie ordinaire et ne cherche pas à la changer. Selon lui la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. L'absurde Camusien nous rappelle l'indifférence, le caractère insensé de la monotonie de l'existence, la fatalité de la mort et l'inutilité du malheur ainsi de la souffrance. Mais *Outoudert* ne s'est pas resté indifférent, il a délaissé l'indifférence Camusienne en désirant de changer sa vie. Il a quitté son pays natal pour concrétiser ses rêves et dessiner son avenir. Ce changement-là a renouvelé l'absurde Camusien dans sa globalité qui est basé sur l'indifférence et le non-sens de la vie.

La jalousie

Meursault avait passé des moments intimes avec sa maîtresse *Marie Cordonna*. Une relation absurde ; il veut être avec elle, il se rappelle leurs moments dans son appartement

¹CAMUS, Albert, *L'Etranger*, op, cit, p48

²*Ibid*, p48

et même emprisonné. Il se souvient de son corps et sa beauté. Mais il s'est resté indifférent quand elle lui a demandé s'il l'aime et même devant sa demande de mariage.

Le lecteur comprend qu'il était fasciné par son style, son sourire, ses rires, ses cheveux. Mais *Meursault* ne manifeste aucun sentiment de jalousie. Il est toujours indifférent même quand il a ressenti qu'elle plaisait son ami *Raymond* :

Le concept de l'amour chez Camus était différent « Nous avons pris l'autobus. Raymond, qui paraissait tout à fait soulagé, n'arrêtait pas de faire des plaisanteries pour Marie. J'ai senti qu'elle lui plaisait mais elle ne lui répondit presque pas. De temps en temps, elle le regardait en riant. ¹

En revanche, *Outoudert* a montré son sentiment de jalousie en voyant des regards posés sur sa copine *Taous* :

Quand ses deux-là se promenaient côté à côté, le pauvre garçon voyait bien que plus d'un œil admiratif se posait sur le joli minois de Taous; cependant, bien que cela irritât, il se gardait, au début, d'en parler. Mais, Outoudert commençait peu à peu de à voir en chaque regard qui se posait sur son amie l'œil d'un rival potentiel. (p64)

Cela ne s'arrête ici mais *Outoudert* s'est énervé et a blâmé sur sa conduite comme si elle est fautive : « *Alors, quand, une fois, Outoudert s'emporta et sermonna sur sa conduite « irrespectueuse » elle jura tout de suite qu'elle n'avait nullement eu l'intention de le froisser.* » (p64)

Le fait de montrer un sentiment d'amour ou de jalousie porte des changements dans la philosophie de Camus.

La responsabilité

Meursault ne donne pas des s'excuses : « *En somme, je n'avais pas à m'excuser* »² et il ne cherche pas à se justifier. Pour lui tout ce qui s'est passé n'était pas de sa faute :

« *Je lui ai même dit : « Ce n'est pas de ma faute. »* »³

« *Elle a eu un petit recul, mais n'a fait aucune remarque, j'ai eu envie de lui de lui dire que ce n'était pas de ma faute* »⁴.

Par contre, *Outouderts*'excuse, et il s'explique : « *Je suis désolé, c'est un tic comme ça, que j'ai* » (p37).

¹ CAMUS, Albert, *L'Etranger*, op, cit, p55

² *Ibid*, p09

³ *Ibid*, p09

⁴ *Ibid*, p26

Et selon le narrateur *Outoudert* est fautif : « *C'est sa faute si j'ai vu ma famille depuis si longtemps* » (p18)

A partir de cette comparaison nous voulons prouver qu'il s'agit d'un nouvel absurde. Ce dernier est du même concept philosophique Camusien sauf qu'il y a des modifications au niveau de quelques principes.

Nous avons repéré des points de ressemblance et des points de dissemblance. Nous pensons que le point le plus présent dans l'absurde de *Camus* dans *l'Etranger* est l'indifférence. Une indifférence absolue et clairvoyante chez *Meursault* face au non-sens de la vie et la fatalité de la mort et du malheur. Ce caractère n'était pas présent de la même façon chez *Outoudert*. Ce dernier n'était pas complètement indifférent. Nous n'avons pas ressenti la froideur dans ses comportements et la stagnation des sentiments, des caractères qui sont présents clairement et fortement chez *Meursault*.

L'indifférence chez *Outoudert* est moins absolue et moins apparente par rapport à *Meursault* où elle est clairvoyante et parfois scandaleuse. Bien que les deux personnages se croisent en plusieurs caractères qui aboutit aussi à une absurdité de degrés différents.

Quoi que ces deux personnages se distinguent dans plusieurs points ; la lucidité, la jalousie et le sentiment de la responsabilité paraissent différemment chez *Meursault* à travers ses réponses et ses réactions. La lucidité est absolue chez lui mais il n'exprime aucun sentiments humain ; d'amour, de regret, de réconfort, de jalousie ou de responsabilité. Nous ressentons la spontanéité dans les réactions.

Ces sentiments paraissent relativement et partiellement chez *Outoudert*. La lucidité est absente complètement chez lui. Il ne représente aucune honnêteté, ce qui explique qu'*Outoudert* n'est pas spontané.

A partir de ce constat, nous confirmons que *Lynda chouiten* s'appuie sur l'absurde Camusien comme profil chez son personnage *Outoudert* mais elle le modifie d'une manière convenable à la vie actuelle. Cette dernière est complètement différente à celle de la période de vie de Camus.

La lucidité est l'une des fondements essentiels de l'absurde et pour la religion *Camus* la récuse comme une évasion à nos malheurs. Nous pensons que le fait de modifier deux fondements principaux de cette philosophie donne à l'absurde une nouvelle forme qui confirme qu'il s'agit de « Néo-absurde » basé sur la philosophie de Camus mais conformé à l'actualité.

Conclusion

Au cours de ce travail de recherche, nous avons cherché à démontrer les aspects d'une nouvelle forme de l'absurde Camusien et d'explorer l'originalité à travers les personnages capillaires où nous nous sommes référés au Nouveau Roman et l'Oulipo.

Et au terme de ce travail basé sur une démarche pluridisciplinaire où nous avons eu recours à la sociocritique et l'intertextualité. Nous arrivons à répondre aux questions que nous avons posées au début de cette analyse, s'il s'agit d'une nouvelle forme de l'absurde Camusien mais dans son concept fondamental et de détecter l'innovation à travers l'emploi des personnages capillaires.

Pour répondre à la question de l'innovation dans l'œuvre de *Chouiten* et découvrir l'objectif inspiré à travers l'utilisation des personnages non-humains, capillaires que nous considérons comme insolites, nous avons consacré le premier chapitre voué pour une étude des personnages capillaires du roman. Dans cette étude où nous avons analysé les personnages. Nous avons fait un rappel de l'évolution du personnage romanesque à travers le temps, commençant par le personnage chevaleresque du Moyen âge, passant par la Renaissance, le 17^{ème} siècle, puis le 19^{ème} et le 20^{ème} siècle pour arriver au personnage moderne.

Et pour une analyse du personnage moderne bien menée, nous avons fait le recours au Nouveau Roman et à l'Oulipo afin de bien envisager l'emploi des personnages capillaires et identifier leur emploi dans le corpus.

Dans cette optique, nous avons découvert que l'utilisation des personnages non-humains est l'une des procédés d'innovation chez les nouveaux romanciers qui ont répudiés l'image du personnage classique sur le plan théorique et pratique, en optant pour une nouvelle image différente de celle de l'héros idéal traditionnel. Cette image est en effet l'image réelle qui reflète l'homme contemporain avec ses mécontentements, ses besoins, ses souffrances et ses espérances.

D'un autre côté, une particularité chez les oulipiens, pour porter de l'originalité dans leurs écrits, ils ont inventé ce qu'on appelle (RP) « Rôle palying), c'est un jeu d'écriture qui a pour objectif la modernisation de l'écriture et l'invention de nouvelles formes d'écriture.

L'Oulipo s'assigne d'inventer de nouvelles structures, des formes ou des contraintes qui permettent la production des œuvres originales et c'est le cas des personnages capillaires dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*. L'auteure a bien joué le jeu à l'oulipienne, car elle a eu une expérience personnelle où elle a souffert d'une chute de cheveux, en voyant les cheveux déchus dans son peigne et ses vêtements, elle a leur fait parler en les surnommant des Pov'cheveux, en jouant plusieurs rôles.

En parallèle, pour répondre à la question du nouvel absurde, nous avons consacré le deuxième chapitre intitulé : « Rapprochement entre l'absurde de Camus et l'absurde chez *Chouiten* où nous nous sommes référés à la philosophie l'absurde de *Camus* pour prouver qu'il s'agit d'un Néo-absurde, modelé à la Chouitenien mais basé sur les fondements de la philosophie de *Camus* à travers une étude des personnages absurdes et une comparaison entre *Meursault*, le fameux personnage absurde de *l'Etranger* de *Camus* et *Outoudert* le personnage absurde de *Chouiten*.

Ce rapprochement entre ces deux personnages a clarifié les points en commun et les points de divergences entre les univers absurdes de *Camus* et de *Chouiten*. Et à partir des points de divergences, nous avons arrivé à faire un constat qui confirme que *Lynda Chouiten* a inventé une nouvelle forme de l'absurde qui marche avec la réalité actuelle pour l'auteur et le lecteur.

Nous avons remarqué que ce « Noé-absurde » n'est pas trop différent de celui de *Camus*, sauf que la lucidité chez le personnage de *Chouiten* est absente par rapport à celle chez *Meursault*, sachant que la lucidité est l'une des fondements principaux de l'absurde de *Camus*.

Ainsi, l'indifférence clairvoyante et parfois scandaleuse chez *Meursault* par rapport à *Outoudert* qui est moins absolue et moins apparente.

D'autre part, nous avons distingué que *Meursault* ne croit pas au Dieu, alors que *Outoudert* est musulman, il est devenu pendant la décennie noire un extrémiste religieux alors que *Camus* récuse dans sa philosophie absurde la fuite dans la religion.

A partir de cela, nous avons trouvé que le fait de modifier deux fondements principaux de la philosophie de l'absurde de *Camus* confirme un absurde dans un nouveau moulage.

En somme, nous arrivons à retenir que le roman du *Le Roman des Pôv'Cheveux* n'est qu'un miroir de notre réalité sociale que nous vivons réellement.

Dans ce modeste travail, nous avons essayé de déterrer des nouveaux mystères dans ce corpus. Nous espérons que notre travail ouvre d'autres nouvelles pistes de recherche sur cet œuvre considérable.

Liste bibliographique

I. Corpus littéraire étudié :

- CHOUITEN, Lynda, *Le Roman des Pôv'Cheveux*, Alger, El Kalima, 2017

II. Ouvrages théoriques :

- CAMUS, Albert, *L'Etranger*, Bejaïa, Talantikit, 2015
- MIRAUX, Jean-Philippe, *LE PERSONNAGE DE ROMAN, genèse continuité rupture*, Nathan, Paris, 1997
- BAQUE, Françoise, *Le Nouveau Roman*, Bordas, Paris, 1972

III. Dictionnaire :

- Dictionnaire, Hachette, Larousse, 2006

IV. Thèse et mémoires :

- HADDOUCHE Yasmine, Poétique de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda CHOUITEN, mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master dans l'option : littérature et civilisation, sous la direction du Dr : SIDANE Zahir, Lise, université ABDARRAHMAN, Mira, Bejaïa, 2019

V. Sitographies :

- CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe* [PDF], essais, nouvelle édition augmentée d'une étude sur Franz Kafka. <https://docs.google.com/viewer?a=v&pid=sites&srcid=b2NzYi5jYXx0ZWgtMjAxNi1ocmU0bWktMnxneDo3OGEyMjg4YWwRiYmY1NDZh>, Consulté le 12 mai 2022.
- DUPRIEZ, Bernard, *Les procédés littéraires*, dictionnaire, [PDF], 1980, <https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:XvK2SfTBoHAJ:https://archive.org/details/BernardDupriezGradusLesProcedesLitteraires+&cd=2&hl=ar&ct=clnk&gl=dz>, Consulté le 11 mars 2022
- Le tryptique personnage-communauté-écriture des forums "RP" : <https://www.google.com/search?q=le+tryptique+personnage-+communaut%C3%A9> Consulté le 7 avril 2022.

- Oulipo, disponible à l'adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Oulipo>, consulté le 09/05/2022
- Rapporteur. Dz, <https://www.reporters.dz/lynda-chouiten-auteure-de-le-roman-des-pov-cheveux-l-humour-est-un-moyen-subtil-d-aborder-des-sujets-douloureux-ou-delicats>, Consulté le 03 avril 2022
- GHEZLAOUI, Samir, Tajmaât, un modèle ancestral de la démocratie exclusivement masculin, Elwatan, 07-02-2019, <https://www.elwatan.com/pages-hebdo/magazine/tajmaat-un-modele-ancestral-de-democratie-exclusivement-masculin> Consulté le 8 mai 2022

Résumé

Dans cette étude comparée, nous nous proposons d'interroger les procédés d'innovation et l'absurde dans le roman *le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda Chouiten. Dans cette optique et pour bien mener notre analyse, nous nous sommes basé sur une démarche pluridisciplinaire où nous avons fait appel à la sociocritique et l'intertextualité. Cette étude a permis de détecter l'objectif de l'emploi des personnages capillaires comme aspect d'innovation dans l'écriture romanesque contemporaine et une touche d'originalité chez Chouiten. Et de prouver qu'il s'agit d'une nouvelle forme de l'absurde basée sur le même concept de la philosophie Camusienne mais adaptée selon les changements sociétaux, moraux et psychologiques actuels dans le but de traiter certains thèmes sensibles dans la société algérienne. Ce travail est réparti en deux chapitres. Le premier vise une étude interne des personnages capillaires selon le Nouveau Roman et l'Oulipo. Le deuxième chapitre touche à l'approche entre l'absurde de Camus et l'absurde chez Chouiten pour prouver qu'il s'agit d'un Néo-absurde.

Les mots-clés : innovation- personnages capillaires - absurde- originalité – littérature contemporaine – néo-absurde – Albert Camus- Lynda Chouiten

ملخص

في هذه الدراسة بالمقارنة، نقترح البحث والاستفهام حول طرق التجديد والعيبية في رواية *الشعرات البائسة* للكاتبة ليندة شويتين. ومن هذا المنظور ومن أجل تسيير جيد لتحليلنا، اعتمدنا على المنهج المتعدد التخصصات أين استعنا بالنقد الاجتماعي والتناص. هذه الدراسة تسمح باكتشاف الهدف من توظيف شخصيات شعرية كجانب تجديد في الكتابة الروائية المعاصرة وكلمة تفرّد عند شويتين. وإثبات وجود شكل جديد للعيبية المستندة على المفهوم الأساسي لفلسفة *ألبير كامو* لكنه مكيف حسب التغيرات الاجتماعية، الأخلاقية والنفسية الحالية بهدف معالجة بعض المواضيع الحساسة في المجتمع الجزائري. هذا العمل ينقسم إلى فصلين. الأول يهدف إلى دراسة داخلية للشخصيات الشعرية حسب الرواية الجديدة والأدب الاحتمالي. الفصل الثاني يمس مقارنة بين العيبية لدى *كامو* والعيبية لدى *شويتين* من أجل إثبات وجود شكل جديد للعيبية.

الكلمات المفتاحية: الجديد - شخصيات شعرية - العيبية - تفرّد - الأدب الحديث - عيبية جديدة - *ألبير كامو* - ليندة شويتين

Abstract

In this comparative study, we propose to question the processes of innovation and the absurd in "The Poor hairnovel" of Lynda Chouiten. In the order to carry out analysis successfully, we used a multidisciplinary approach in which we used sociocriticism and intertextuality. This study has made it possible to detect the objective of the use of capillary characters as an aspect of innovation in the contemporary novelist writing and as a touch of originality of Chouiten. And to prove that is a new form of absurd based on the same concept of the Camusien philosophy but adapted to current societal, moral and psychological changes in order to treat certain sensitive themes in the Algerian society. This work is divided into two chapters. The first is an internal study of the capillary characters according to the New Novel and the potential literature. In the second chapter touch with a connection between the absurd of Camus and the absurd of Chouiten to prove that is a Neo-absurd.

Keywords: innovation- capillary characters - absurd- originality – the contemporary writing – Neo-absurd– Albert Camus- Lynda Chouiten.